But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

CETTE CREVAISON DE GEMINIANI A CHANGÉ LA FACE DU TOUR

30 francs
16 pages - N° 307
Vendredi
27 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

C'est dans le décor ancestral du Château des Papes que les rescapés du Tour sont partis d'Avignon, sous les regards d'une foule nombreuse. Le départ réel n'est pas encore donné.

F. MAGNI FUT LE PLUS

UNE ÉTAPE DE TRANSITION ENTRE LES PYRÉNÉES ET LES ALPES

MARSEILLE. — Les 75 routiers restant en lice démarrèrent à 11 h. 52 d'Avignon pour Marseille.

Au 7e km., une attaque lancée par Muller et Gueguen groupa Langarica, B. Gauthier, Verschueren et Coppi. Deux kilomètres plus loin, tout rentra dans l'ordre.

Dès lors, les coureurs roulèrent à une allure de promenade sans essayer de se lâcher.

Il fallut attendre la traversée d'Aix-en-Provence pour assister à la première fugue sérieuse, qui devait être décisive. Buchonnet se détacha et fut rejoint par Magni, Ockers, Bauvin, Barbotin, Meunier, Couvreur, Lévêque. Puis, un peu plus loin, par Morvan, Diot et, enfin, au 125e km., par Sciardis et Biagioni. A ce moment, le groupe des fuyards possédait 1' d'avance sur le peloton qui ne réagissait pas.

Tour à tour, Diot et Lévêque disparurent sur crevaison. Dix hommes restèrent au commandement. Au 138e km., leur avantage était porté à 3' 25".

A l'arrivée, au Parc Borély, l'écart était de 4' 34".

Après un très beau sprint, lancé de loin, Fiorenzo Magni, retrouvé, l'emporta nettement devant Ockers et Sciardis. Le gros peloton fut réglé par Muller. Delahaye abandonna au cours de cette 18e étape et l'Espagnol Gual, arrivé après la fermeture du contrôle, fut éliminé.

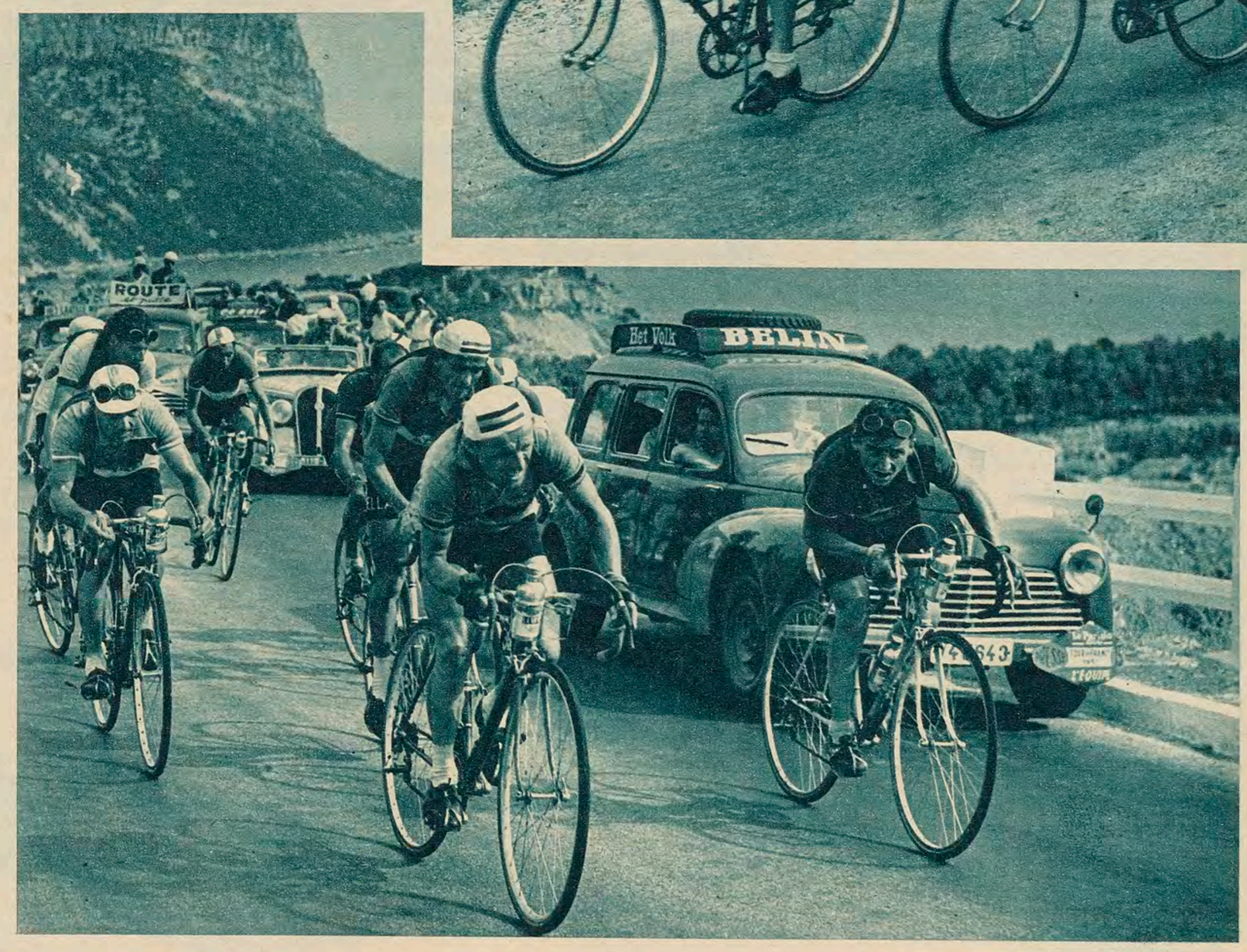
LES ARRIVEES A MARSEILLE

1. Magni, les 173 km. en 4 h. 56' 46" (temps avec bonification de 1' : 4 h. 55' 46"). Moyenne horaire : 34 km. 976; 2. Ockers, m.t. (temps avec bonification de 30" : 4 h. 56' 16"); 3. Sciardis; 4. Buchonnet; 5. Meunier; 6. Bauvin; 7. Couvreur; 8. Barbotin; 9. Morvan; 10. Biagioni; 11. Muller, 5 h. 1' 20"; 12. Baffert; 13. Derijcke; 14. Colinelli; 15. Caput; 16. Rémy; 17. Langarica; 18. ex-aequo : Koblet, Decock, Verschueren, Walkoviack, Marinelli, Lauredi, Carrea, Franchi, B. Ruiz, L. Lazaridès, A. Lazaridès, Geminiani, Diederich, Giguet, Lévêque, Vitetta, Gueguen, Rosseel, Cogan, Massip, Brambilla, Labeylie, Teisseire, Van Ende, Baldassari, Gauthier, Bobet, Carle, Demulder, Bartali, Kass, Dotto, L. Weilenmann, **Coppi**, etc...

Arrivé après la fermeture du contrôle à 10 % : Gual. A abandonné : Delahaye.

A COMBIEN ILS ETAIENT DU LEADER

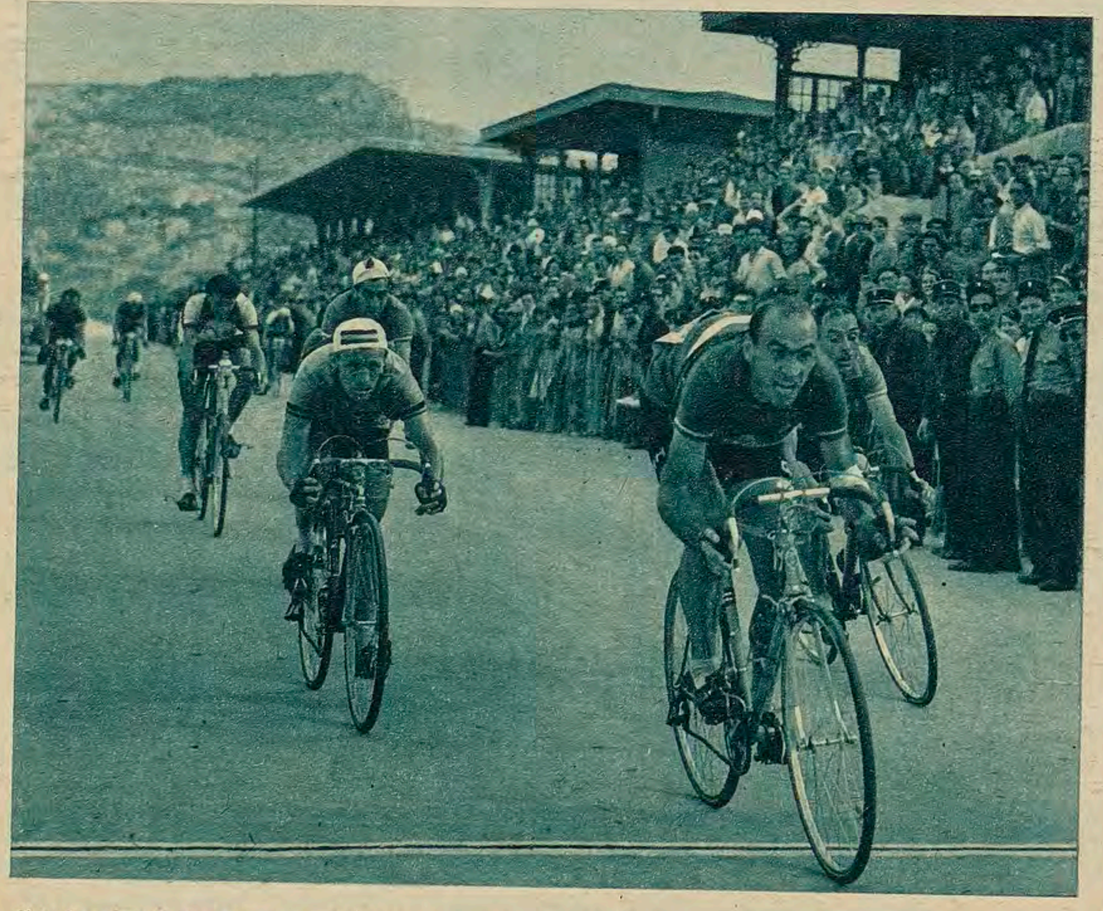
1. Koblet, 103 h. 36' 37"; 2. Geminiani, à 1' 32"; 3. L. Lazaridès, à 7' 49"; 4. Barbotin, à 17' 38"; 5. Bartali, à 17' 47"; 6. Ockers, à 20' 34"; 7. Bobet, à 20' 58"; 8. Bauvin, à 23' 46"; 9. Lauredi, à 24' 8"; 10. Magni, à 26' 34"; 11. B. Ruiz, à 31' 9"; 12. Demulder, à 32' 19"; 13. Van Ende, à 35' 32"; 14. Diederich, à 36' 41"; 15. Marinelli, à 38' 37"; 16. Meunier, à 40' 28"; 17. Coppi, à 44' 2"; 18. Biagioni, à 46' 10"; 19. Verschueren, à 49'; 20. Decock, à 53' 37", etc...



Ce n'est qu'à 80 kms de Marseille que la course se dessina. Dix coureurs se sont détachés peu avant l'arrivée, Biagioni (à dr.) attaque. A ses côtés : Ockers, puis Barbotin, masquant Magni et Bauvin, Sciardis, Meunier, Morvan (caché), Buchonnet et Couvreur.

RAPIDE DES "DIX" EN TOUCHANT AU VIEUX PORT

Après les étapes pyrénéennes, et avant d'attaquer les Alpes, les concurrents ont soufflé un peu entre Avignon et Marseille. Au moment d'entamer la montée du « Pointu », ils vont sagement, en groupe, sous la conduite du Suisse Huber, d'Ockers, Edouard Muller, Baeyens et Hugo Koblet.



Sur le circuit du Parc Borély, les dix se présentent ensemble.-Magni prend le meilleur sur Ockers (à g.) et Sciardis (à dr.). Buchonnet s'adjuge la 4e place devant Meunier et Bauvin.

Avant de quitter Avignon, Bobet et Barbotin se sont rendus en tenue de course au cimetière pour déposer une gerbe sur la tombe du malheureux J. Rey. Ils n'ont pas oublié leur ami.

HUGO KOBLET N'A PAS EU DE MODÈLE

par Gaston BÉNAC

L'HOMME qui, courant pour la première fois le Tour de France, domine ses rivaux, et cela depuis le début, par sa jeunesse, par sa classe, par son intelligence de la course gardera, à moins d'accident, cela ne fait aucun doute, le maillot jaune jusqu'à Paris.

Vainqueur sur échappée en plat ou contre la montre, on attendait Koblet dans les deux tests les plus concluants : le Ventoux et les grands cols alpestres. Les deux fois, il a passé brillamment ses examens avec la mention très bien.

Son style, en plat ou dans les escalades, conserve la plus grande pureté. Il ne se désunit jamais et semble en plein effort ne jamais peiner, ne jamais souffrir. Son masque, même, si torturé chez Kubler, chez Bartali, même chez Coppi, ne décèle jamais la fatigue. Ses traits restent toujours reposés.

On a toujours tendance à considérer le dernier vainqueur du Tour comme un des meilleurs de tous les temps. Mais ici, je fais appel à ma mémoire et, Coppi mis à part, je ne trouve que bien peu de vainqueurs ayant fait preuve d'une aussi grande facilité, d'un coup de pédale aussi souple, aussi élégant et aussi réalisateur en même temps.

ESSAYONS UNE COMPARAISON

Oui, à qui comparer dans le temps et parmi les plus brillants, le svelte Hugo Koblet ? Ni à ces arracheurs de montagne, ni à ces Lambot, Scieur, ces Lucien Buysse, ces Bottecchia, ces Sylvère Maës, ces Dewaele, ces Bartali, ni à ces purs-sangs qu'étaient Leducq, Lapébie, Speicher, ni au nerveux Henri Pélissier.

Non, je pense plutôt à un mélange de Nicolas Frantz, en plus léger, car le Luxembourgeois roulait vite et grimpait bien, et de Philippe Thys, routier complet.

SEUL COPPI EUT PU

La classe de Bartali, second derrière Kobiet à l'arrivée à Briançon (car je mets Coppi et Buchonnet en dehors du débat) démontre bien qu'il n'y a rien de bien nouveau dans le cyclisme international, puisqu'un homme de 37 ans s'inscrit sur les tablettes des arrivées de l'étape-reine, immédiatement derrière le super-champion.

Seul Coppi, un Coppi qui n'aurait pas été terrassé par son indisposition de Montpellier, pouvait espérer tenir tête au champion suisse. Il l'a démontré éloquemment dans cette étape alpestre où il courut en tête à l'assaut des cols, et pour le redressement de son standing, pour sa gloire personnelle et pour se prouver à lui-même qu'il n'était pas un champion qui n'a plus qu'à regarder derrière lui.

LA TROP NETTE DEFAITE DES FRANÇAIS

Quant aux Français, bien unis dans la plaine, ils se trouvèrent dispersés dans la montagne et, depuis, ils cherchent, en vain, les raisons de leur défaite. L'un fut surpris par le démarrage de Koblet, lorsque sa chaîne venait de sauter, un autre, Geminiani, fut victime du duel farouche qu'il livra à Bartali, puis s'effondra pour des causes psychologiques, notamment l'accident que faillit provoquer une voiture belge.

L'ensemble parut démoralisé, il faut le dire, par la maîtrise, l'autorité, montrées par Koblet.

Quant à Bobet, il se traînait sans force depuis plusieurs étapes, depuis son indisposition de Carcassonne.

Elle était bien belle pourtant notre équipe tricolore, au sortir des Pyrénées. Il est curieux de noter maintenant comment les petits grimpeurs, battus par les vedettes dans les grands cols, ont, dans le Dauphiné, tiré leur épingle du jeu, en profitant du désintéressement des premiers du classement général. Ces derniers semblaient leur avoir donné quartier libre en leur disant :

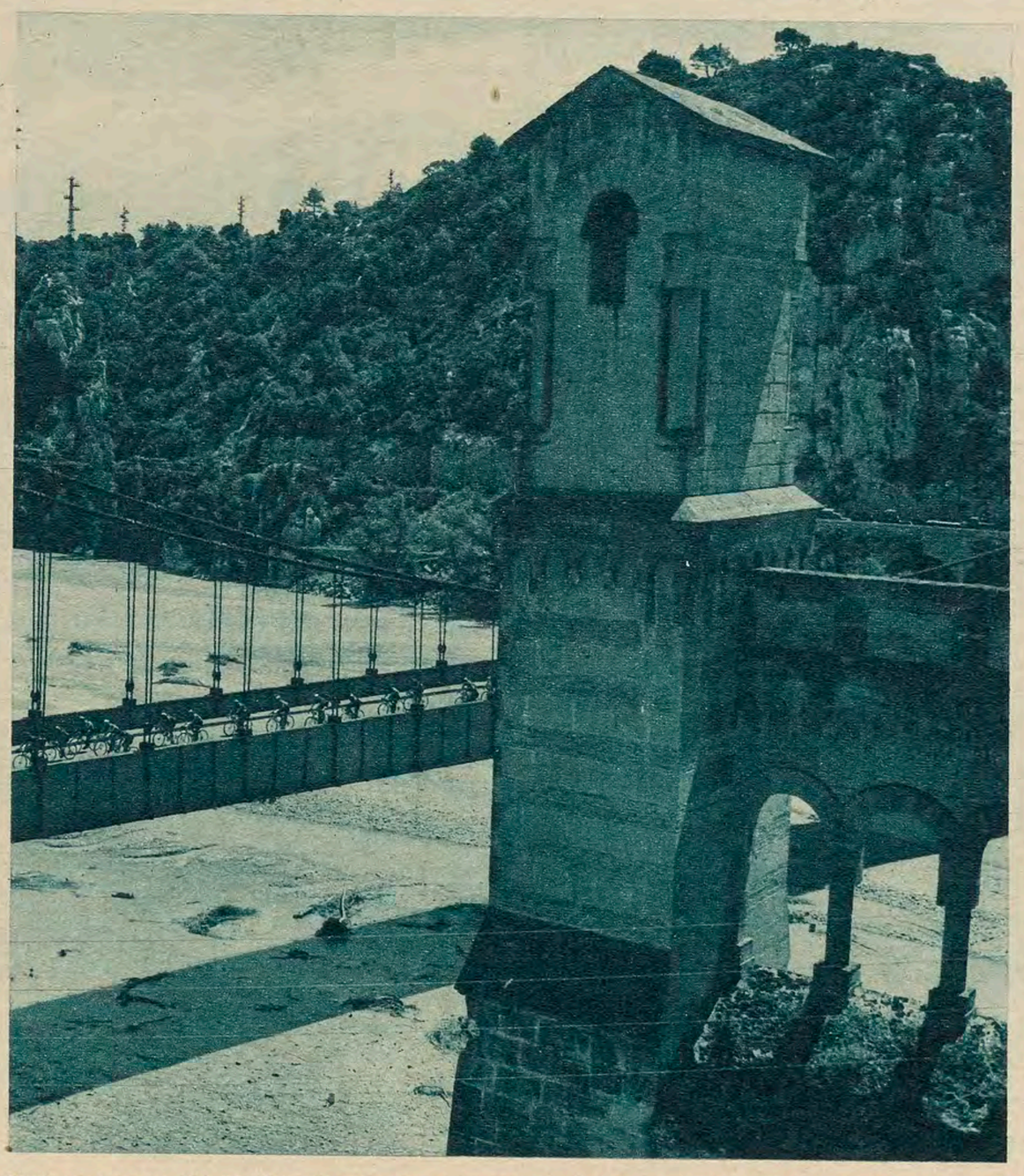
— Débrouillez-vous entre vous pour la prime de consolation.

Ainsi, c'est l'Espagnol d'Alicante, qui déjà avait terminé détaché à Agen, Bernardo Ruiz, Jean Robic, qui effectua un beau retour sensationnel, dans la descente du col du Granier, Cogan, Dotto et Jean-Marie Goasmat s'en donnèrent à cœur-joie, dès que Bernard Gauthier, désireux de passer le premier dans sa bonne ville de Grenoble, eut fait le trou. Cela ressemblait un peu à une vengeance, non des pauvres, mais des spécialistes trop oubliés dans Vars et dans l'Izoard. Ils ont eu leur journée. Ils ont connu leur Valmy. Maintenant, c'est à peu près fini pour eux. Il n'en reste pas moins que la performance de Bernardo Ruiz, le seul coureur espagnol qui ait jamais gagné deux étapes dans le Tour, est à souligner, d'autant plus qu'il fut seul à résister dans la plaine, sans perdre une seconde, aux 4 adversaires qui se relayaient derrière lui.

Sur le plan général, devant l'effondrement des Français, qui s'étaient si bien tenus jusque-là, il faut souhaiter que, l'an prochain, on fasse appel aux jeunes, comme l'ont fait, cette année, les Belges, avec un succès relatif. Pouvons-nous trouver en province des Bauvin, des Buchonnet, des Dotto, des jeunes qui se sont particulièrement distingués ces temps-ci ? Ce n'est pas impossible.

Sur le Vieux Port, à Marseille, le départ vient d'être donné. Sous les regards d'une foule bruyante, la caravane s'ébranle lentement.

BAEYENS, VAINQUEUR A GAP, EUT UN TERRIBLE



Tout au long de l'étape Marseille-Gap, les concurrents ont eu à lutter contre un mistral violent qu'ils ressentent davantage encore sur le pont Mirabeau, au-dessus de la Durance aux eaux basses.

GAP. — Fortement gênés par un violent mistral, les 73 rescapés prirent le départ à 10 h. de Marseille pour rallier Gap.

Luttant contre le vent, les coureurs se bornèrent à rouler en groupe jusqu'au pied du curieux col de Sagnes.

Bobet, brisant son dérailleur après 1 km. d'ascension, la bagarre se déclencha. Au sommet, Bartali prit le meilleur au sprint sur Geminiani, Koblet; tout le peloton suivant roue dans roue.

Bobet, qui avait rattrapé la fin du peloton, se lança dans une chasse terrible avec ses équipiers et des lâchés.

Au commandement, un petit groupe roulait bon train. Dans une côte précédant le col de la Sentinelle, à 15 km. de l'arrivée, Armand Baeyens démarra. Personne ne lui donnant la chasse, le jeune Belge se détacha.

Au sommet de la Sentinelle, d'où il n'y avait plus qu'à plonger sur Gap, Baeyens passa avec 1' 35" d'avance sur Bartali, Geminiani et 1' 55" sur le premier groupe qui allait être rejoint par celui de Bobet dans la descente vers Gap.

Baeyens, très applaudi, coupa la ligne d'arrivée avec 1' 34" d'avance sur le peloton battu au sprint par Bartali et Magni.

Les 73 concurrents terminèrent dans les délais cette 17e étape, qui ne fut pas sensationnelle.

LES ARRIVEES A GAP

1. Baeyens (sur cycle Terrot, pneus Hutchinson), les 208 kms en 7 h. 15' 41" (moyenne : 28 kms 64). Temps avec bon. de 1' : 7 h. 14' 41"; 2. Bar-

TOUR DE FRANCE

Après **ROSSEEL**, 8e et 15e étapes

19e étape : 1er **BAEYENS** sur cycle

TERROT

Boyaux HUTCHINSON

Dérailleur LE SIMPLEX

Agents partout — Exposition :

30, av. de la Grande-Armée, Paris

TERROT, Dijon (Côte-d'Or)

A la sortie du village de Bayons, avant le col de Sagnes, le peloton, groupé, est emmené par Biagioni et Meunier.

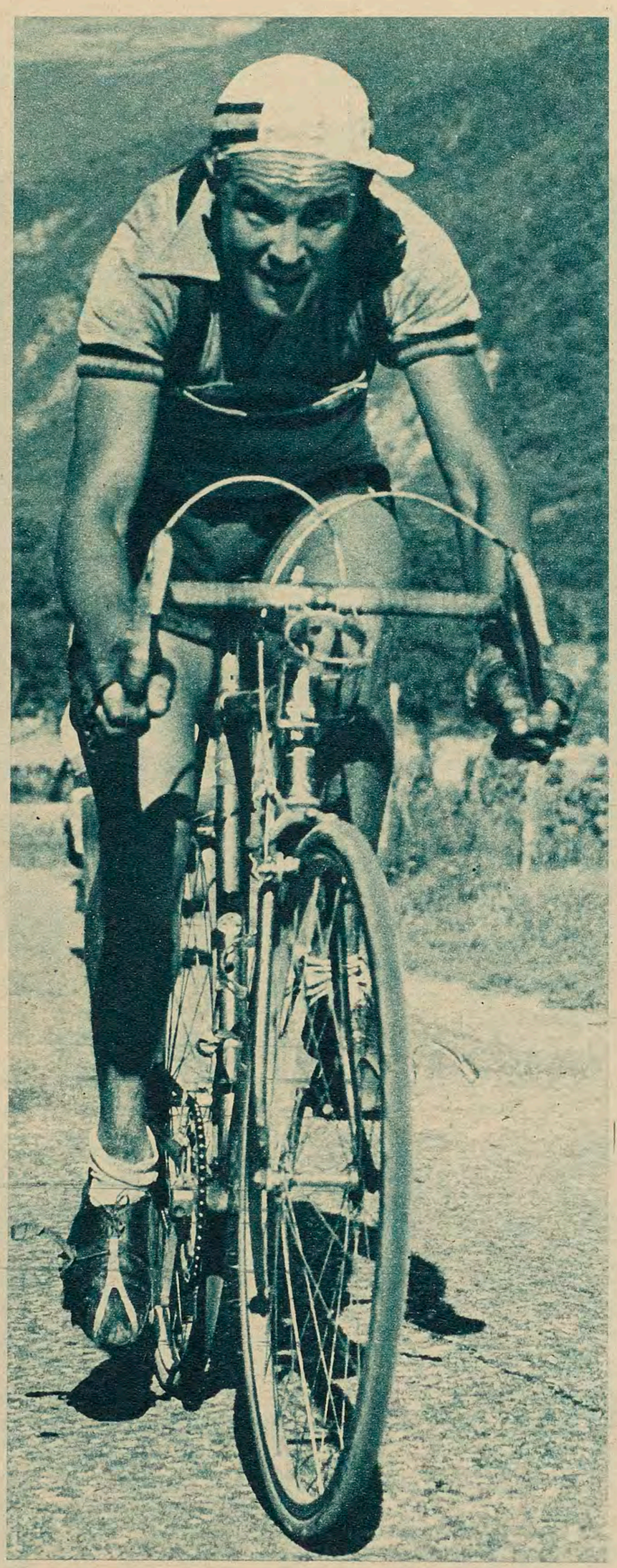
ET GÊNANT ADVERSAIRE : LE MISTRAL

tali, 7 h. 17' 14" (avec bon. de 30" : 7 h. 16' 44"); 3. Magni; 4. Robic; 5. Ockers; 6. Geminiani; 7. Koblet; 8. Marinelli; 9. Cogan; 10. Lauredi; 11. Biagioni; 12. Diederich; 13. Bauvin; 14. L. Lazaridès; 15. Caput, 7 h. 17' 34"; 16. Meunier; 17. Giguet; 18. Weilenmann; 19. Verschueren; 20. Carle; 21. ex-aequo : Huber, Coppi, Franchi, Pezzi, Salimbeni, Couvreur, Decock, De Hertog, Van Ende, Barbotin, Bobet, Gauthier, Teisseire, Kass, B. Ruiz, Brambilla, Dotto, Mirando, Goasmat, Lévêque tous même temps que Caput.

A COMBIEN ILS ETAIENT DU LEADER

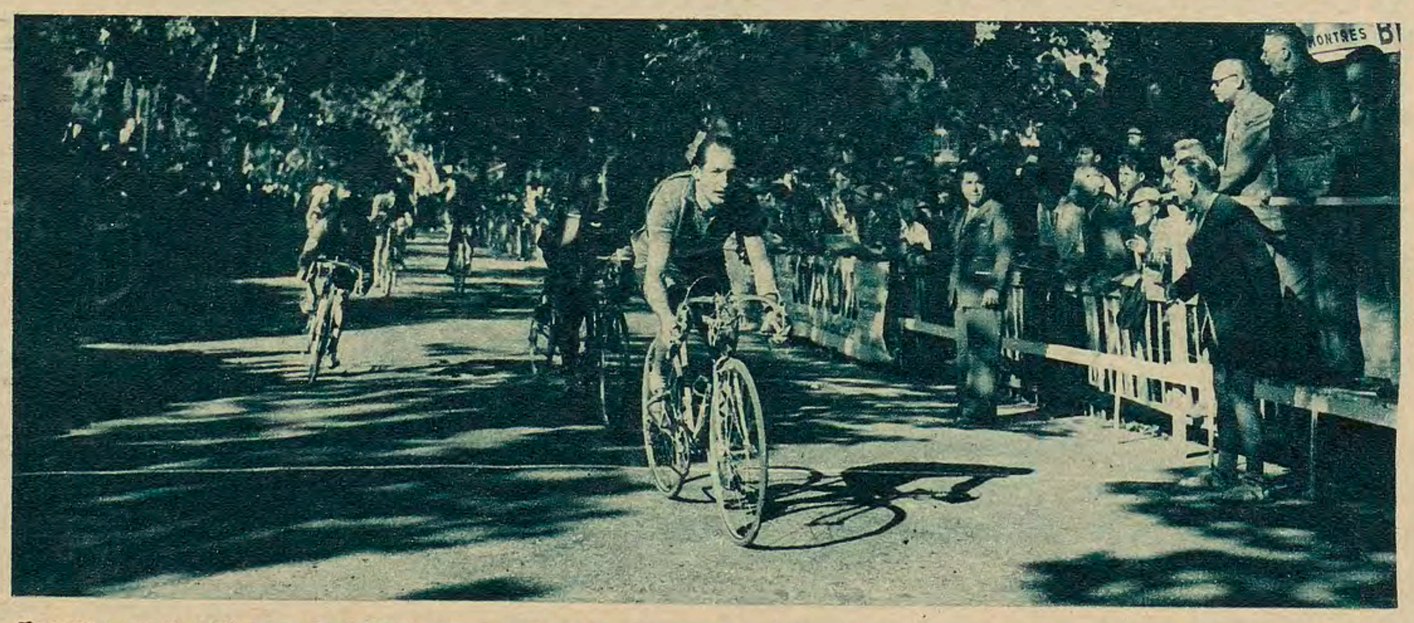
1. Koblet (110 h. 53' 51"); 2. Geminiani, 1' 32"; 3. Lazaridès, 7' 49"; 4. Bartali, 16' 57"; 5. Barbotin, 17' 58"; 6. Ockers, 20' 34"; 7. Bobet, 21' 18"; 8. Bauvin, 23' 46"; 9. Lauredi, 24' 8"; 10. Magni, 26' 34"; 11. B. Ruiz, 32' 9"; 12. Van Ende, 35' 52"; 13. Diederich, 36' 41"; 14. Demulder, 37' 11"; 15. Marinelli, 38' 37"; 16. Meunier, 40' 28"; 17. Coppi, 44' 52"; 18. Biagioni, 46' 10"; 19. Verschueren, 49' 20"; 20. Decock, 53' 57"; 21. Cogan, 55' 35"; 22. Goasmat, 58' 39"; 23. Aeschlimann, 1 h. 2"; 24. De Hertog, 1 h. 4'; 25. Lévêque, 1 h. 4' 39"; 26. Rosseel, 1 h. 7' 10"; 27. Rémy, 1 h. 9' 42"; 28. Dotto, 1 h. 15' 12"; 29. Gauthier, 1 h. 18' 31"; 30. Franchi, 1 h. 20' 25", etc.

Bobet a été attardé à la suite d'un accident mécanique dans le col de Sagnes. Ayant démonté ses deux roues, il attend le secours de J. Bidot.



Tandis que les « grands », échappés avec lui, s'observaient, Baeyens en a profité pour leur fausser compagnie. Sûr de lui, il fonce vers Gap.

Baeyens, vainqueur de l'étape, ne cache pas sa satisfaction de poser pour les photographes avec une charmante jeune Gapoise.



Baeyens avait déjà reçu les félicitations, quand le groupe des échappés, comprenant les vedettes, se présentait pour le sprint. Une fois encore, le rapide Gino Bartali l'emporta it pour la 2e place, devant Magni (derrière) et Robic (à g.).

Les rescapés du peloton attaquent les pentes du Col de Vars et se lancent à la poursuite de Coppi et Buchonnet, enfuis. Marinelli (à dr.) et B. Ruiz grimpent de front, en tête. Lucien Lazaridès (à l'extr. dr.) les suit. On reconnait : Verschueren, Baeyens, Bartali, Bauvin, Bobet, Ockers, Goasmat et Koblet. Geminiani, Goasmat et le maillot jaune se détacheront.

COPPI, RETROUVÉ, A RÉGNÉ EN MAITRE SUR LES

La pente est devenue plus rude et quelques vedettes sont restées accrochées à la roue de Marinelli. Koblet, les mains en haut du guidon, roule avec aisance. Geminiani et Bartali suivent le champion suisse de près.

BRIANÇON. — Sous un beau soleil et par une température assez fraîche, les 73 rescapés quittèrent Gap à 10 h. 33 pour s'attaquer aux cols alpestres.

L'allure fut assez rapide dès le début. Au 50e km., Fausto Coppi, surprenant tout le peloton, se sauve, poursuivi à 50 mètres par Buchonnet. Le Clermontois chassa longtemps avant de rejoindre le « campionissimo ».

Le peloton étant freiné par les Italiens, l'avantage des fuyards augmenta rapidement. Au 60e km., Coppi possédait 1' sur Buchonnet et 4' 15" sur le peloton. Au 70e km., 45" sur Buchonnet et 7' sur le gros des forces.

A St-Paul, au pied de Vars (83e km.), Coppi, Buchonnet passèrent 9' avant le peloton, duquel Goasmat venait de s'enfuir.

Passages au sommet de Vars (91e km.) : à 0 : Coppi; à 40" : Buchonnet; à 8' 32" : Geminiani, Koblet et Goasmat; à 8' 43" : Bartali, B. Ruiz et Robic.

Koblet s'en alla seul dans la descente à la poursuite de Coppi et de Buchonnet qui dévalèrent prudemment. Après le ravitaillement de Guillestre (110 km.), Geminiani creva. Bobet, lâché, avait « percé » en descendant Vars.

Au pied du col de l'Izoard (131e km.), nous pointions : à 0 : Coppi; à 1' : Buchonnet; à 3' 35" : Koblet; à 6' 20" : Bartali; à 6' 30" : Geminiani.

Dans le col, Koblet se rapprocha à 1' 40" de Coppi. A la Casse déserte, Coppi possédait 1' d'avance sur Buchonnet et 2' sur Koblet qui faiblit quelque peu au cours des deux derniers kms de l'ascension. Derrière, Geminiani, aux prises avec la défaillance, fut dépassé par Ockers et L. Lazaridès.

Passages au sommet de l'Izoard (141e km.) : à 0 : Coppi; à 2' 12" : Buchonnet; à 2' 54" : Koblet; à 5' 40" : Bartali; à 8' 15" : L. Lazaridès, Bauvin; à 9' 38" : Geminiani. Dans la descente, Koblet creva et perdit 1' 30" pour réparer.

Marinelli fit une chute violente contre un rocher, se blessant assez sérieusement au front.

Coppi, nullement inquiété, fut follement applaudi à son arrivée à Briançon, où il avait augmenté son avantage, le portant à 3' 43" sur Buchonnet, 4' 9" sur Koblet, 7' 36" sur Bartali, 9' 3" sur Ockers, Lucien Lazaridès, 11' 30" sur Geminiani, Robic, Bauvin.

Koblet venait de gagner le Tour de France.

Trois abandons au cours de cette 20e étape : Diot, Castelin et Marinelli, qui n'est pas reparti de Briançon.

R. M.

LES ARRIVEES A BRIANÇON

1. Coppi, les 165 km. en 5 h. 34' 4" (moyenne : 29 km. 634). Temps avec bon. de 1' : 5 h. 33' 4".

2. Buchonnet, 5 h. 37' 47" (temps avec bon. de 30" : 5 h. 37' 17"; 3. Koblet, 5 h. 38' 13"; 4. Bartali, 5 h. 41' 40"; 5. Ockers, 5 h. 43' 7"; 6. L. Lazaridès; 7. Robic, 5 h. 45' 43"; 8. Bauvin; 9. Géminiani; 10. Magni, 5 h. 45' 50"; 11. B. Ruiz; 12. Rodriguez, 5 h. 45' 52"; 13. de Hertog, 5 h. 47' 35"; 14. Biagioni, 5 h. 47' 57"; 15. Carrea; 16. Verschueren; 17. Diederich, 5 h. 48' 4"; 18. Cogan, 5 h. 49' 4"; 19. G. Weilenmann, 5 h. 49' 20".

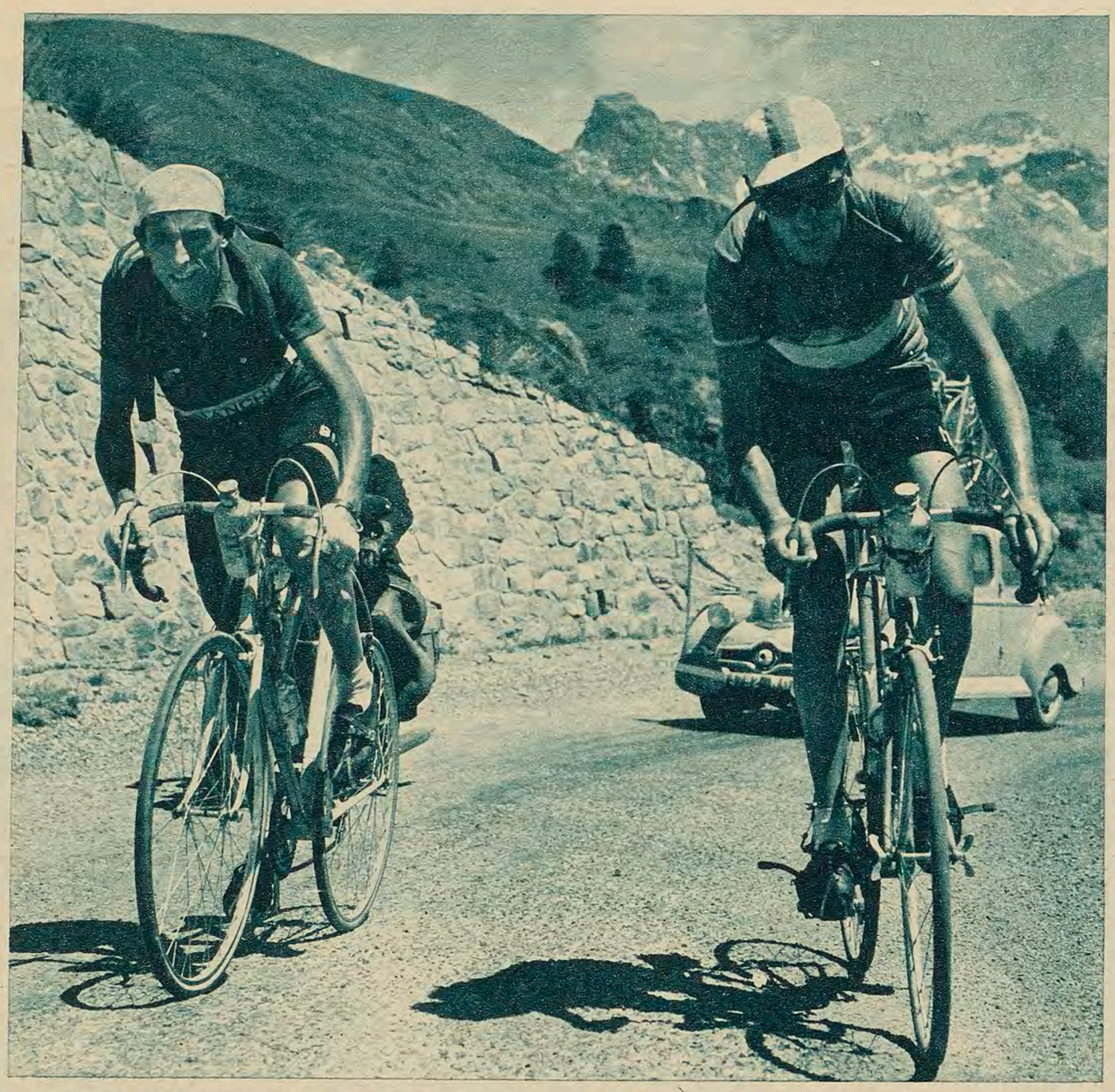
20. Bayens, 5 h. 50' 26"; 21. Deledda, 5 h. 50' 28"; 22. Dotto, 5 h. 50' 35"; 23. Vitetta; 24. Demulder; 25. Goasmat; 26. Van Ende; 27. Barbotin, 5 h. 50' 56"; 28. Giguet, 5 h. 52' 53"; 29. Colinelli; 30. Decock.

31. Pezzi, 5 h. 53' 29"; 32. Milano; 33. Teisseire, 5 h. 54' 18"; 34. Walkowiack; 35. Couvreur; 36. Morvan; 37. Bobet; 38. Gauthier, 5 h. 54' 44"; 40. Meunier; 41. Huber; 42. Salimbeni; 43. Laurédi, 5 h. 57' 21"; 44. Franchi, 5 h. 57' 27"; 45. Serra, 5 h. 58' 35"; 46. Rosseel, 47. L. Weilenmann, 5 h. 58' 50"; 48. Aeschlimann; 49. Labeylie, 5 h. 59' 34"; 50. Mirando, 6 h. 24'.

•

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. Koblet, 116 h. 32' 4"; 2. Géminiani, à 9' 2"; 3. L. Lazaridès, à 12' 43"; 4. Bartali, à 20' 24"; 5. Ockers, à 25' 28"; 6. Barbotin, à 30' 41"; 7. Bauvin, à 31' 16"; 8. Magni, à 34' 11"; 9. Bobet, à 37' 23"; 10. Coppi, à 38' 23"; 11. B. Ruiz, à 39' 46"; 12. Laurédi, à 43' 16"; 13. Diederich, à 46' 32"; 14. Van Ende, à 48' 14"; 15. Demulder, à 49' 33"; 16. Biagioni, à 55' 54"; 17. Verschueren, à 59' 4"; 18. Meunier, à 59' 18"; 19. Cogan, à 1 h. 6' 26"; 20. Marinelli, à 1 h. 8' 14"; 21. Decock, à 1 h. 8' 37"; 22. Goasmat, à 1 h. 11' 1"; 23. de Hertog, à 1 h. 13' 22"; 24. Aeschlimann, à 1 h. 20' 39"; 25. Rosseel, à 1 h. 27' 32"; 26. Dotto, à 1 h. 27' 34"; 27. Lévêque, à 1 h. 32' 12"; 28. Gauthier, à 1 h. 35' 2"; 29. Robic, à 1 h. 37' 4"; 30. Franchi, à 1 h. 39' 39".



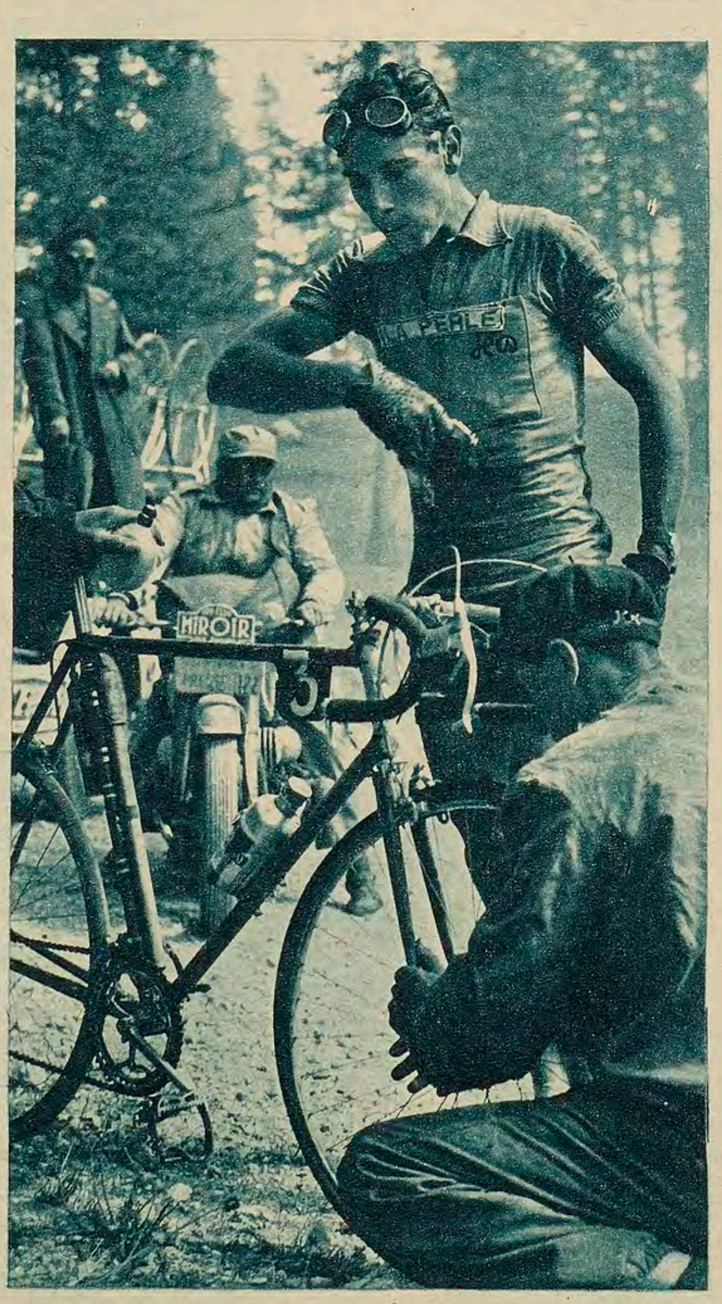
Le régional Buchonnet a rejoint Coppi avant l'escalade de Vars et il grimpe aux côtés du campionissimo. Mais Fausto va forcer l'allure et le Clermontois ne pourra semaintenir. F. Coppi parviendra au sommet 40" avant lui.

PENTES DE VARS ET DE L'IZOARD...

Bartali est passé en tête du peloton et a produit un violent effort. Le maillot jaune, Koblet, et Geminiani, toujours roue dans roue, ont répondu à son attaque. Gino Bartali ne pourra décramponner ses rivaux avant le sommet.

KOBLET RÉPARE AVEC CALME GEMINIANI, LUI, S'AFFAIRE !

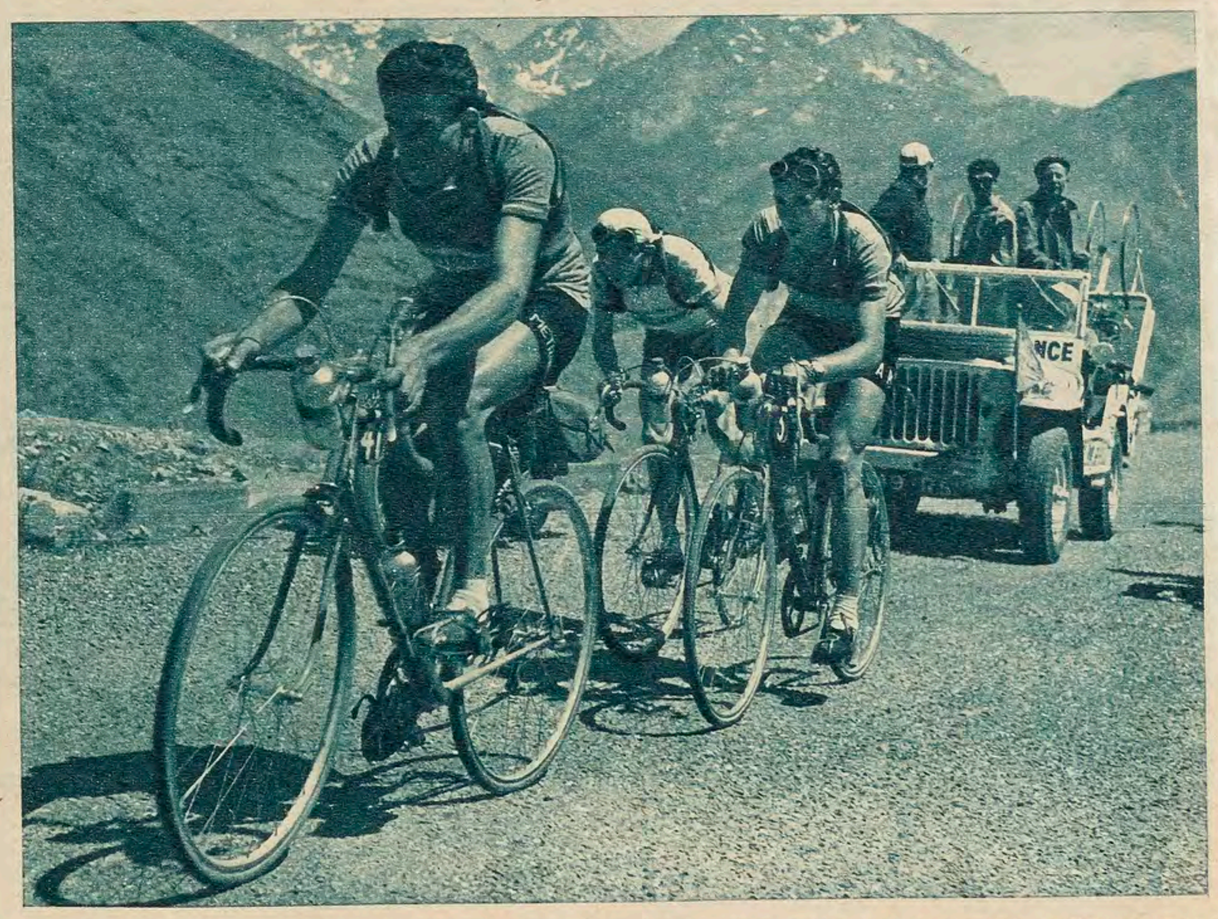
Entre les cols de Vars et de l'Izoard, Geminiani a été stoppé par une crevaison. Il répare. Son visage est crispé.



Dans la descente de l'Izoard, alors qu'il était lancé à la poursuite de Coppi, Koblet a crevé. Il attend son vélo.

Dans le grandiose décor de la montagne, Fausto Coppi poursuit son âpre effort, et la crispation de ses traits indique assez l'intensité de la lutte solitaire qu'il mène.

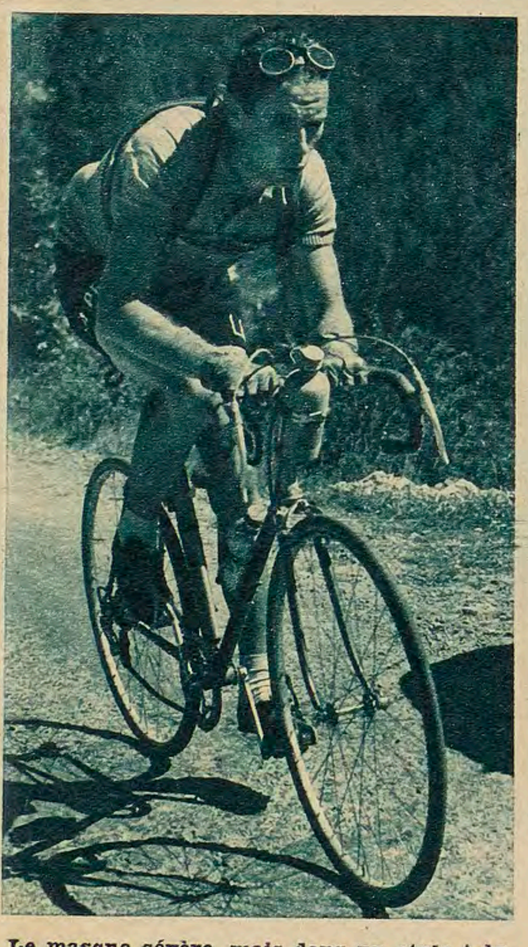
... MAIS HUGO KOBLET Y A LARGE



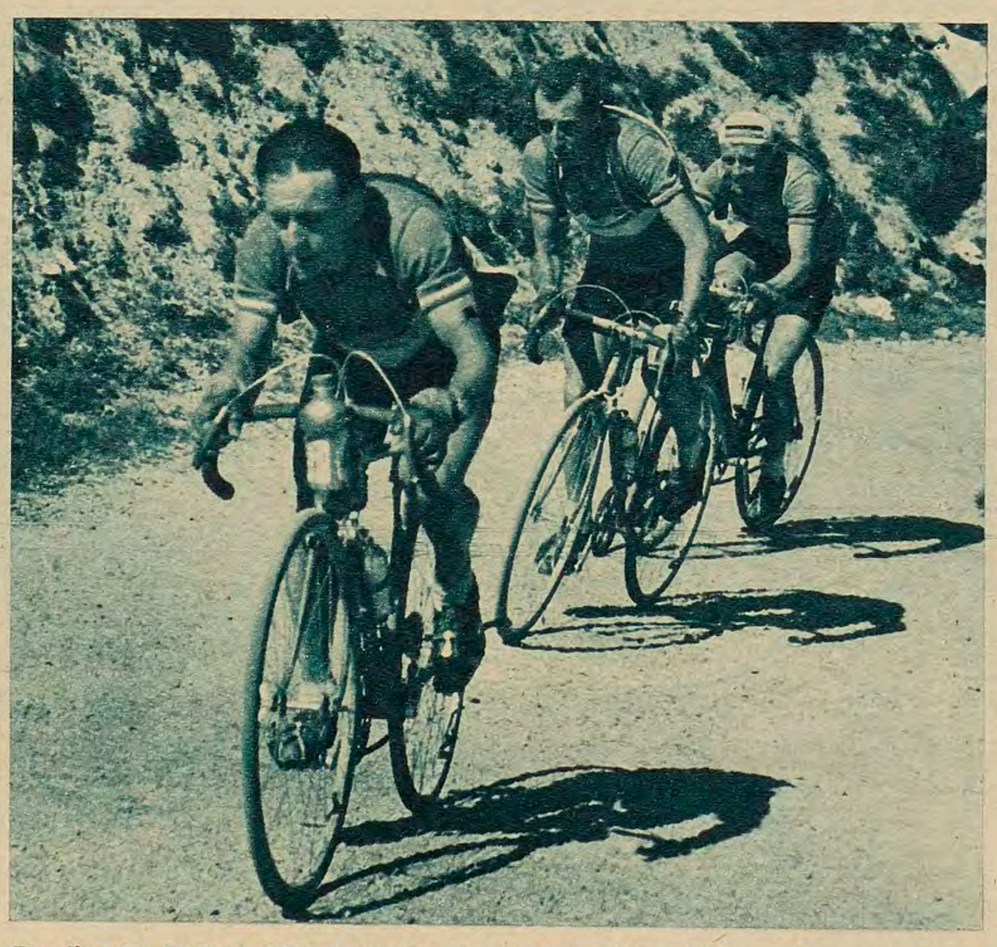
Avant l'attaque de l'Izoard, Geminiani, encore en pleine possession de ses moyens, mène en souplesse devant Koblet, toujours attentif et le toujours jeune J.-M. Goasmat qui est en danseuse.

Perdu dans l'immensité de la Casse Déserte, point minuscule dans le cyclopéen décor de sables et de rochers érodés par des cataclysmes millénaires, Coppi gravit, seul, les pentes de l'Izoard.

RGEMENT CONSOLIDÉ SON MAILLOT JAUNE



Le masque sévère, mais dans un style très souple, Koblet poursuit l'ascension du col.

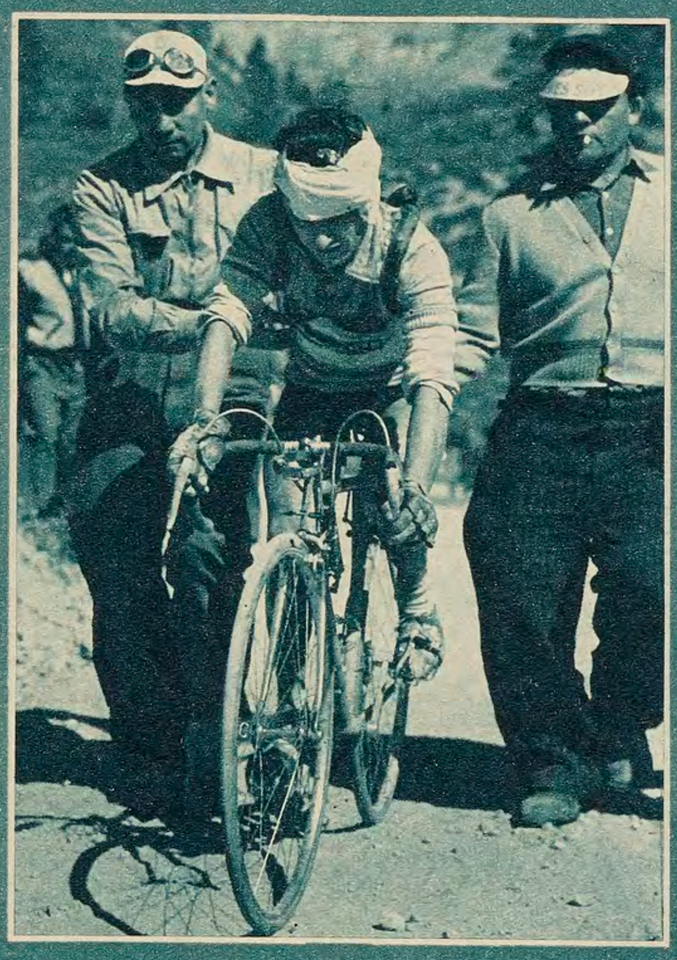


Derrière les leaders, Gilbert Bauvin, Lucien Lazaridès et Stan Ockers gravissent les terribles pentes de l'Izoard. Ils sont à 9 minutes de Coppi et forcent l'allure.

Ouf ! A l'arrivée à Briançon, Coppi, vainqueur de l'étape, boit son quart Perrier. Perrier, l'eau qui fait Pschtt.

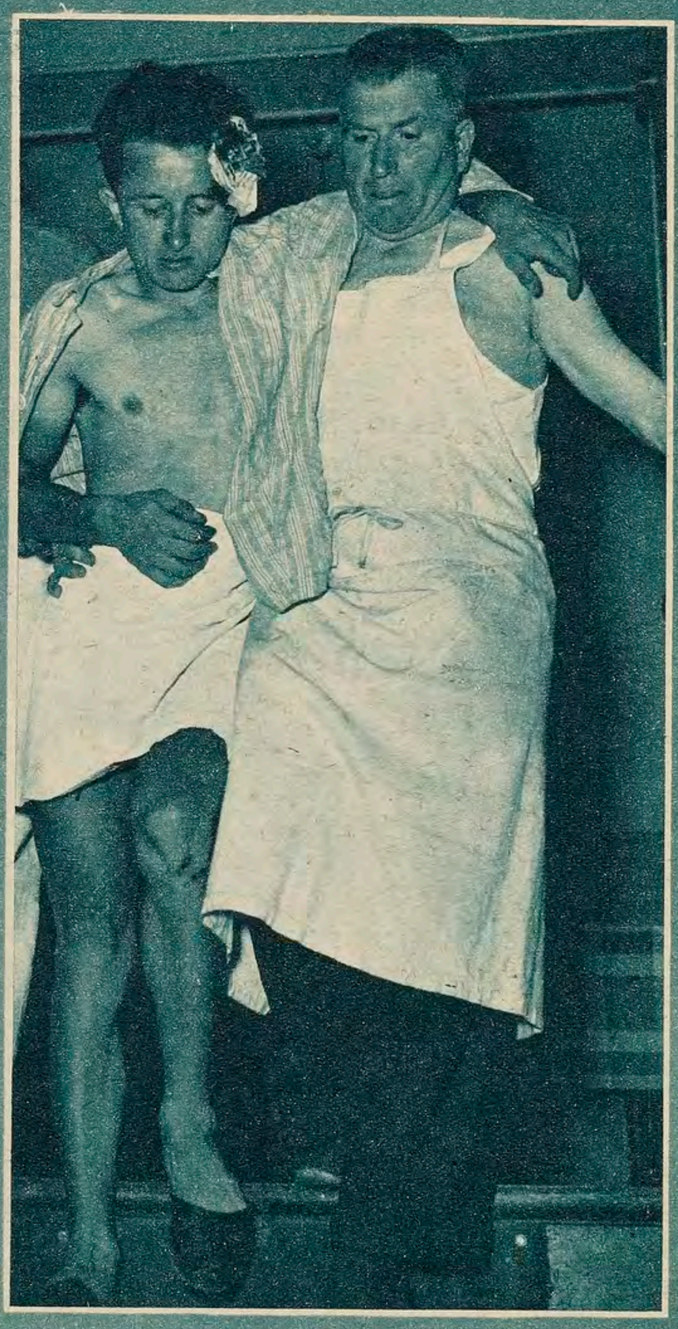
LE CALVAIRE DE MARINELLI

Marinelli a fait une chute sérieuse dans la descente de l'Izoard. Mithouard ajuste un pansement à son poulain.

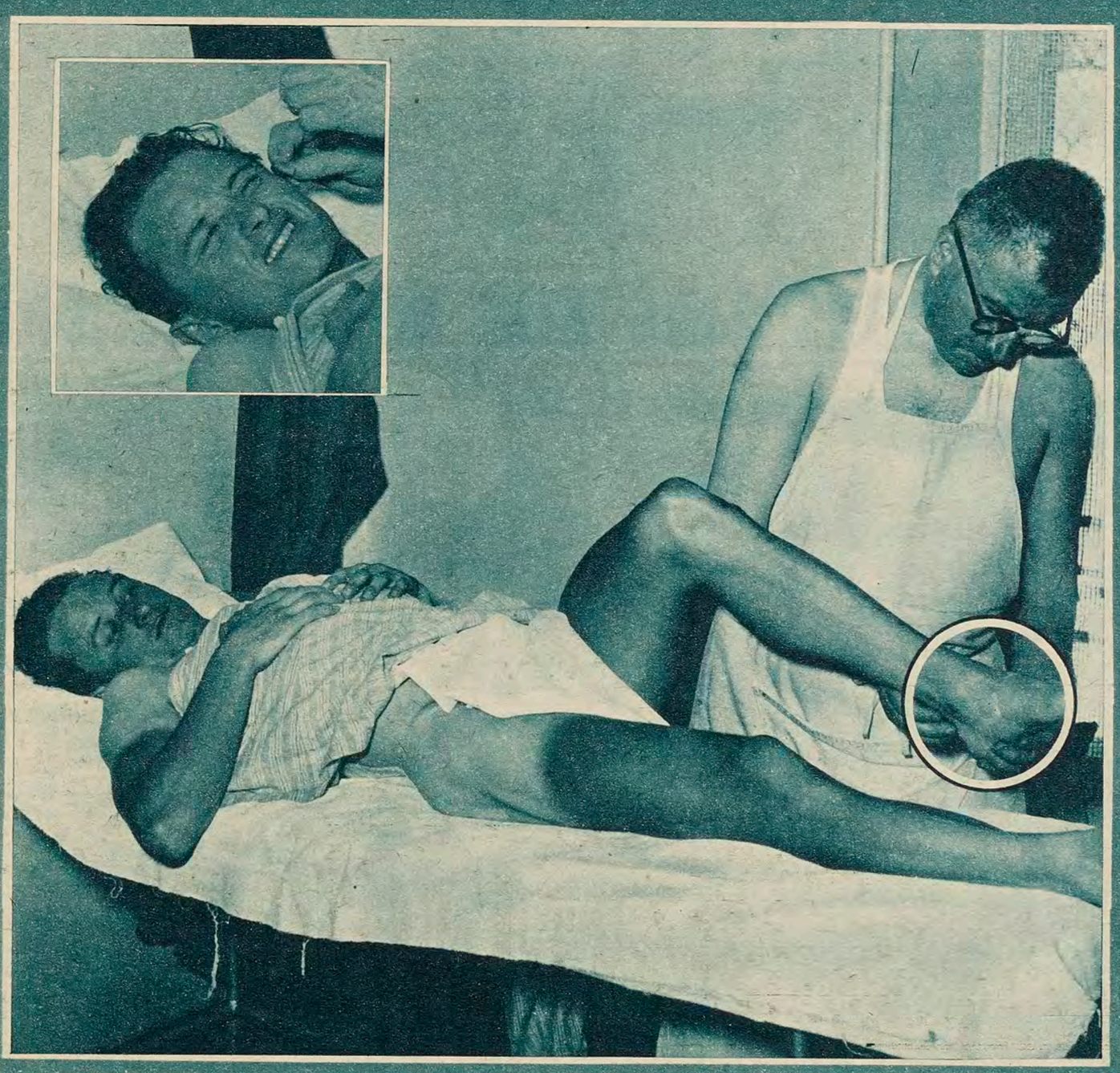


Attentif, le directeur sportif aide le courageux Jacquot à repartir vers Briançon encore loin. Il finira l'étape.

Le front ceint d'une gaze qui lui fait un turban autour de la tête, Marinelli roule énergiquement, mais souffre.



A l'étape, appuyé sur son masseur, « la Perruche » descend l'escalier de l'hôtel pour aller se faire soigner.



Marinelli grimace de douleur lorsque l'alcool à 90° désinfecte la plaie qu'il porte à la tempe. Hélas, tant d'énergie n'aura servi à rien. Le verdict du masseur Leloup est formel : une entorse à la cheville oblige à l'abandon.

ILS NE SONT PLUS QUE 69...

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(Maillot rouge, croix blanche)

1. **AESCHLIMANN G.**
2. **HUBER Marcel**
3. **KOBLET Hugo**
6. **SOMMER Hans**
7. **WEILENMANN G.**
8. **WEILENMANN Léo**

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(Maillot vert, ceinture blanche et rouge)

13. **BARTALI Gino**
14. **BIAGIONI Serafino**
15. **COPPI Fausto**
16. **CARREA Andrea**
17. **FRANCHI Franco**
19. **MAGNI Fiorenzo**
20. **MILANO Ettore**
22. **PEZZI Luciano**
23. **SALIMBENI Virginio**

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Silvère MAES
(Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge)

25. **BAEYENS Armand**
26. **COUVREUR Hilaire**
27. **DECOCK Roger**
28. **DE HERTOG Aloys**
29. **DEMULDER Marcel**
30. **DERIJCKE Germain**
32. **OCKERS Constant**
33. **ROSSEEL André**
34. **VAN ENDE Edouard**
35. **VAN STEENKISTE A.**
36. **VERSCHUEREN M.**

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Jean BIDOT
(Maillot bleu, ceinture blanche et rouge)

37. **BALDASSARI Jean**
38. **BARBOTIN Pierre**
39. **BOBET Louis**
40. **GAUTHIER Bernard**
41. **GEMINIANI Raphaël**
42. **GUEGUEN Jean**
43. **LAUREDI Nello**
44. **LAZARIDES Apo**
45. **LAZARIDES Lucien**
46. **MULLER Edouard**
47. **REMY Raoul**
48. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(Maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

50. **DIEDERICH Jean**
54. **KEMP Willy**

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mariano CANARDO
(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

67. **LANGARICA Dalmacio**
68. **MASSIP Francisco**
69. **RODRIGUEZ Manuel**
71. **RUIZ Bernardo**
72. **SERRA José**

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean MARECHAL
(Maillot mi-bleu, mi-rouge)

75. **CAPUT Louis**
76. **CARLE Jean**
84. **ROBIC Jean**

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(Maillot orange, ceinture blanche)

88. **DEPREZ Louis**
89. **LABEYLIE André**
96. **SCIARDIS Gino**

EQUIPE EST - SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(Maillot violet, ceinture blanche)

97. **BAFFERT Emile**
98. **BAUVIN Gilbert**
99. **BRAMBILLA Pierre**
100. **BUCHONNET Roger**
102. **COLINELLI Angelo**
103. **DELEDDA Adolphe**
104. **DOTTO Jean**
105. **GIGUET Paul**
106. **MIRANDO Joseph**
108. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

Directeur technique : Pierre CLOAREC
(Maillot blanc, parements rouges)

111. **COGAN Pierre**
113. **GOASMAT Jean-M.**
115. **LEVEQUE Roger**
117. **MEUNIER Georges**
118. **MORVAN Joseph**
120. **WALKOVIACK Roger**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

Directeur technique : René BERNARD
(Maillot havane, ceinture verte)

125. **MAYEN Jean**
127. **ZAAF Abdel-Kader**

NOTRE NUMÉRO-SOUVENIR DU TOUR DE FRANCE

édité par

But CLUB

sera en vente dès le

JEUDI 2 AOUT

LE MIROIR DES SPORTS

68 pages avec couverture en couleurs : **125** frs

Etant donné le succès qu'a connu ce numéro exceptionnel les deux années précédentes, il serait prudent pour nos lecteurs de le commander dès maintenant chez leur marchand habituel de journaux.

LES "INVISIBLES" DU TOUR NE SONT PAS DE "VRAIS" COUREURS

par André LEDUCQ

BIEN avant la guerre, il y avait, dans le Tour, une catégorie d'individuels qu'on avait affublés du nom, peu reluisant, de « touristes-routiers ».

J'en ai connu qui ne marchaient pas mal du tout et qui se permettaient, de temps à autre, de nous faire des « misères ». Mais cependant — et ils ne m'en voudront pas de le leur dire, puisque c'est la vérité — leur ambition ne dépassait pas un vieux rêve qu'ils caressaient chaque année, sans toujours parvenir à le réaliser : terminer le Tour, n'importe où, mais terminer.

Le classement était le cadet de leurs soucis et ils avaient l'œil sur leur chrono pour éviter l'élimination qui les guettait chaque jour.

Il n'y a plus de touristes-routiers, dans le Tour... tout au moins officiellement.

Et la sélection, chacun sait cela, est assez sévère, puisque nombre de garçons, aux qualités certaines, mais dont la forme du moment n'est pas suffisante, connaissent l'amère déception de « rester sur le sable ».

Il n'y a plus, donc, au départ du Tour, que des « vrais » coureurs. Mais, pour une certaine partie d'entre eux, cet honneur qui leur est fait s'accompagne bien vite d'une sorte d'immobilisme qui fait d'eux, du jour au lendemain, d'étranges types invisibles, et qui vont leur petit bonhomme de chemin, constamment noyés dans la masse du peloton ou traînant à l'arrière au moindre coup d'accélérateur. Et tel jeune coursier qui, en dehors du Tour, est un routier combatif devient, comme par un coup de baguette magique, une chose amorphe, sans la moindre volonté, et puisant chaque jour son bonheur dans la satisfaction de savoir qu'il est arrivé « dans les délais ».

C'est cette curieuse mentalité que j'aimerais combattre en montrant à ces « invisibles » à quel point cette façon de faire ne rime à rien.

Quel bénéfice moral — je ne dis rien du bénéfice matériel pour ceux qui ne se montrent jamais — celui qui n'aspire jamais à la réalisation d'un coup d'éclat, à la participation à une bonne échappée aux côtés des vedettes, peut-il retirer du Tour ? J'avoue que je ne comprends pas.

Si c'est par amour de la bicyclette, il est un moyen plus simple et qui nécessite moins de frais : c'est le cyclo-tourisme...

Je ne plaisante même pas. Certains hommes du Tour ne font pas autre chose que du cyclo-tourisme, puisqu'ils ne se trouvent au sein du peloton que lorsque l'allure est raisonnable et « décrochent » à la moindre escarmouche. Ce n'est pas la première fois que je pose la question : que viennent-ils faire dans le Tour, sans avoir aucune aspiration ?

Notez bien qu'il ne s'agit pas de leur valeur propre, puisque le crible de la sélection ne laisse passer que des routiers ayant fait leurs preuves ailleurs, dans les classiques et les circuits plus ou moins importants. Je crois plutôt que c'est le Tour qui leur donne le trac. Ils doivent se dire : « Si jamais je fais un effort, je suis fichu ! »

En n'en fournissant jamais aucun, ils sont fichus quand même. Car je suis bien placé pour savoir que les sélectionneurs accordent bien plus leur confiance aux courageux qui ont abandonné après avoir cherché à se montrer qu'à celui dont on peut dire :

« Eh ! il était encore en course, celui-là ! Je croyais qu'il avait abandonné vers la dixième étape. »

Croyez-vous, par exemple, que Buchonnet, qui, lui aussi, avait joué les « invisibles » depuis Paris, regrette d'être enfin sorti de sa léthargie dans les Alpes ?

Il en est qui le valent et qui ne sauront jamais ce dont ils sont capables, puisqu'ils n'agissent jamais en vrais coureurs.

LE NORD-AFRICAIN ZAAF INLASSABLE ANIMATEUR N'AIME PAS LES "AVIONS"

par Marcel HANSENNE

SI Zaaf n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Car ce pittoresque coureur est à l'origine de quelques-unes des plus grandes bagarres du Tour.

C'est lui qui, on s'en souvient, consomma la perte de Coppi, au cours de l'étape Carcassonne-Montpellier, en déclenchant, d'une manière jugée par le peloton fort intempestive, une offensive « maison » qui eut vite fait de mettre les hommes sur le flanc. C'est plus fort que lui.

Plusieurs coureurs — et non des moindres — ont déjà essayé de le mettre à la raison, mais ce fut en pure perte.

Magni, notamment, en a été pour ses frais :

— Ne démarre pas, Zaaf, il reste encore plus de cent kilomètres à parcourir.

— Si, je veux démarrer !

— Et moi, je te dis que non !

— Toi, tu dis non, et moi je dis oui !

Et voilà Zaaf qui prend le guidon par le bas.

On fera remarquer, bien sûr, que cela ne le mène jamais très loin.

Il faut l'entendre raconter comment il voit surgir à ses côtés les seigneurs du peloton.

— Des avions, dit Zaaf, ce sont de vrais avions. En me dépassant, ils font un de ces courants d'air...

Sa grande déception, c'est de ne pas avoir gagné à Avignon. Il était si sûr de sa victoire qu'il avait annoncé à tout le monde qu'il arriverait avec 4 minutes d'avance.

— Quatre minutes, sûr ! disait-il à la ronde avec un geste de la main à l'appui.

Cela partait d'un bon sentiment : l'épouse de son masseur était à Avignon et Zaaf, très régence, voulait lui offrir un bouquet de fleurs.

On sait que l'opération se solda par un échec complet.

Après tout, Zaaf n'a jamais été un grimpeur, dira-t-on, et le Ventoux était un peu trop « gros » pour lui. Pourtant, c'est dans le Ventoux qu'il gagna une étape du Tour du Sud-Est en 1938.

Zaaf mit deux bons jours à digérer cette amère désillusion. Et il commençait à nous manquer, lorsque vint l'étape Gap-Briançon.

Car c'est le Nord-Africain, qui mit, une fois de plus, le feu aux poudres.

Le peloton se dirigeait tranquillement vers Barcelonnette, lorsque Zaaf dit à Fausto Coppi :

— Si on démarrait tous les deux ? Ça vaudrait la peine d'essayer, rien que pour voir la tête que feraient les autres !

Fausto Coppi n'était pas contre, au fond, bien que l'idée ne lui serait jamais venue toute seule.

— Je veux bien, répondit-il, mais à une condition : on se met chacun d'un côté de la route; comme cela, on verra qui est le plus fort.

Deux kilomètres plus loin, l'Italien avait deux cents mètres d'avance et Zaaf ramait au sein du peloton.

Il devait arriver à Briançon trois quarts d'heure après l'homme qu'il avait provoqué.

Ce jour-là, il vit passer près de lui un nombre incalculable d'escadrilles. Mais, aussi, quelle idée de provoquer tant d'alertes lorsqu'on n'a pas fait son service dans la D.C.A. ?

UNE CONSTATATION : LA LOI DE DEUX ANS EST TOUJOURS EN VIGUEUR DE NOS JOURS

par René DE LATOUR

AU printemps dernier, lorsque Louison Bobet parlait du Tour de France, il ne cachait pas son désir de détruire une croyance bien ancrée dans l'esprit de nombre de compétences du cyclisme : l'impossibilité de réussir deux beaux Tours de France l'un derrière l'autre.

« Je ne prétends pas que je réussirai, disait-il, mais j'ai bien l'impression que les fatigues de mon Tour 1950 sont oubliées et que mes efforts passés n'auront aucune répercussion sur ma performance 1951. »

On peut ergoter à perte de vue sur les raisons qui ont fait du très beau et très logique favori qu'était le champion de France, un garçon qui, malgré sa classe et son courage, ne peut plus espérer autre chose qu'une méritoire place d'honneur.

Toutes les suppositions sont valables, mais un fait subsiste : la fameuse loi de deux ans n'a pas été violée.

Le Bobet qui avait réalisé un Tour de France sensationnel l'an dernier est loin de sa réussite passée. Pour lui, une année néfaste a succédé à une année faste. La chose est pour le moins troublante et, s'il s'agit d'une simple coïncidence, elle vient quand même renforcer, qu'on le veuille ou non, la théorie basée sur des exemples flagrants.

Faut-il admettre, une fois pour toutes, que le Tour, tel qu'il se dispute actuellement, réclame tant à l'énergie qu'il faille un très long entraînement, bien plus long que les onze mois qui séparent les deux épreuves, pour qu'un coureur y ayant brillé puisse s'y aligner, un an plus tard, en possession des mêmes moyens physiques, de la même ambition, des mêmes réserves de puissance ?

Les défenseurs de cette théorie, à commencer par notre ami André Leducq, marquent des points. Non seulement avec Louison Bobet, mais encore avec Ockers, qui est nettement moins bien que l'an dernier. Puis également avec Kubler, absent du Tour 1951, parce que, de l'avis de son docteur, incapable de mener à bien une telle tâche, tant ses efforts de l'an dernier ont laissé des traces.

Le cas de Bartali est tout aussi apparent. Les incidents d'Aspin qui causèrent son abandon l'ayant empêché de terminer le Tour 1950, le voici, cette fois, étonnamment fort, à 37 ans passés. Et, si les circonstances n'avaient pas mis en sa présence, cette année, un Koblet « tout neuf du Tour », il est probable que le « vieux » Gino s'en serait tiré tout à son honneur : victorieux, sans doute.

Les exemples ne manquent pas, qui viennent prouver — ou, en tout cas, semblent bien prouver — que, à une année de pénibles efforts produits pour se distinguer, succède, automatiquement, une période où le moteur humain ne tourne plus à son plein régime.

Leducq, Magne, Maës, Robic sont venus renforcer cette thèse, et, si ceux qui n'y croient pas peuvent invoquer le cas Koblet qui domine dans le Tour, cette année, après avoir enlevé, l'an dernier, le « Giro » d'Italie et le Tour de Suisse, il est normal de faire remarquer que toute règle comporte des exceptions.

La jeunesse de Koblet, et aussi le fait que le « Giro » n'est pas le Tour, expliquent par ailleurs bien des choses.

Au sommet du Lautaret, se disputait la prime-souvenir Henri Desgrange. Sciardis se l'adjugea devant Langarica.

TOUR de FRANCE

7e - 11e - 14e et 16e étapes

KOBLET sur cycle **LA PERLE**

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1er HUGO KOBLET sur cycle LA PERLE

TOUR DE FRANCE

CLASSEMENT GÉNÉRAL

après la 21e étape

1er HUGO KOBLET

sur cycle **LA PERLE**

avec

DERAILLEUR AVANT
DERAILLEUR ARRIERE

commandés par

PASSVITESSES
MOYEUX A BLOCAGE AUTOMATIQUE

Campagnolo

VICENZA (Italie)
COGNIN (Savoie)

A PARIS : 5, bd de Grenelle (15e)

Bobet, malade, fut très éprouvé au cours de l'étape Briançon-Aix-les-Bains. Attardé, il est encadré par Rémy (47) et A. Lazaridès (44).

UNE ÉTAPE CATASTROPHIQUE POUR BOBET

AIX-LES-BAINS. — Par une température fraîche, mais sous un beau soleil, les 70 rescapés — Marinelli déclara forfait au dernier moment, souffrant d'une entorse à la cheville — prirent la direction d'Aix-les-Bains. Etape difficile, puisqu'elle comportait 5 cols.

L'allure fut plutôt lente dès le début et c'est tout un peloton qui parvint au sommet du Lautaret où Sciardis s'assura la prime-souvenir Henri Desgrange.

Le peloton resta ensuite groupé jusqu'au col de Laffrey où Bartali remporta le sprint. Mais dans ce col, Louison Bobet, malade, commença à faiblir. Il comptait, avec ses équipiers Apo Lazaridès et Rémy, qui l'avaient attendu, 1' 45" de retard.

Peu après Laffrey, au 110e km., profitant d'une côte, Bernard Gauthier et Pezzi se sauvèrent. Sept kilomètres plus loin, le tandem franco-italien possédait 1' 30" d'avance sur le peloton et 5' sur le petit groupe Bobet.

Au pied du col de Porte, après la traversée de Grenoble, les deux leaders avaient porté leur avance à 4' sur le peloton. Dans le col de Porte, Bernard Gauthier lâcha l'Italien Pezzi et passa 1er au sommet. Mais, derrière lui, une contre-attaque était déclenchée par Dotto, Goasmat, Cogan, Bernardo Ruiz et Robic.

Bernard Gauthier qui présuma trop de ses forces fut rejoint par Bernardo Ruiz après le col du Cucheron. Au moment d'attaquer le col du Granier, Bernardo Ruiz s'envola et ne fut plus inquiété jusqu'à l'arrivée à Aix-les-Bains, qu'il franchit avec 1' 36" d'avance sur un groupe de 4 coureurs. Robic gagna le sprint pour la deuxième place. Goasmat termina seul, puis, 6' 36" plus tard, survint le gros peloton réduit à 21 unités et qui fut réglé au sprint par Ockers devant Bartali.

Les arrivées furent jugées très espacées et, finalement, Bobet, Apo Lazaridès et Rémy terminèrent aux dernières places, à 40' du vainqueur.

Koblet, naturellement, conserve son maillot jaune.

ARRIVEES A AIX-LES-BAINS

1. B. Ruiz, les 201 km. en 6 h. 45' 24" (moyenne : 29 km. 748). Temps avec bon. de 1' : 6 h. 44' 24"; 2. Robic, 6 h. 47' 10" (temps avec bon. de 30" : 6 h. 46' 40"); 3. Cogan; 4. Dotto; 5. Gauthier; 6. Goasmat, 6 h. 51' 57"; 7. Ockers, 6 h. 52' 2"; 8. Bartali; 9. Deledda; 10. Coppi; 11. ex-aequo : Magni, Aeschlimann, Verschueren, Pezzi, L. Lazaridès, Koblet, Rosseel, De Hertog, Demulder, Biagioni, Van Ende, Barbotin, Meunier, Geminiani, Diederich, Decock, Giguet; 28. Bauvin, 6 h. 53' 29"; 29. Vitetta; 30. Franchi, 31. Buchonnet, 6 h. 56' 43"; 22. Teisseire, 6 h. 56' 58"; 33. Sommer; 34. Brambilla; 35. Lauredi; 36. Colinelli, 7 h. 1' 1"; 37. Gueguen; 38. Caput; 39. Rodriguez; 40. Lévêque; 41. Carle; 42. ex-aequo : Salimbeni, Huber, Milano, Carrea, Serra; 47. Morvan, 7 h. 4' 58"; 48. Mayen; 49. Sciardis; 50. Mirando; 51. Van Steenkiste; 52. Couvreur; 53. Labeylie; 54. Muller; 55. Derijcke; 56. Baldassari; 57. Deprez; 58. Baeyens; 59. L. Weilenmann; 60. G. Weilenmann; 61. Kemp; 62. Langarica, 7 h. 15' 45"; 63. Massip; 64. Baffert; 65. Walkoviack, 7 h. 17' 55"; 66. Zaaf; 67. Rémy, 7 h. 25'; 68. Bobet; 69. A. Lazaridès.

N'a pas pris le départ : Marinelli.

A abandonné : Kass.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. Koblet (123 h. 24' 6"); 2. Geminiani, 9' 2"; 3. L. Lazaridès, 12' 43"; 4. Bartali, 20' 4"; 5. Ockers, 25' 28"; 6. Barbotin, 30' 41"; 7. B. Ruiz, 31' 48"; 8. Bauvin, 32' 43"; 9. Magni, 34' 41"; 10. Coppi, 38' 23"; 11. Diederich, 46' 32"; 12. Lauredi, 48' 12"; 13. Van Ende, 48' 14"; 14. Demulder, 49' 33"; 15. Biagioni, 55' 54"; 16. Verschueren, 59' 4"; 17. Meunier, 59' 18"; 18. Cogan, 1 h. 1' 34"; 19. Decock, 1 h. 8' 41"; 20. Bobet, 1 h. 10' 21"; 21. Goasmat, 1 h. 11' 6"; 22. De Hertog, 1 h. 13' 22"; 23. Aeschlimann, 1 h. 20' 39"; 24. Dotto, 1 h. 22' 42"; 25. Rosseel, 1 h. 27' 32"; 26. Gauthier, 1 h. 29' 30"; 27. Robic, 1 h. 31' 42", etc.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

PARAITRA LUNDI MATIN
(en bistre)

★

Vous y trouverez les REPORTAGES COMPLETS des étapes AIX-LES-BAINS-GENÈVE, GENÈVE-DIJON, DIJON-PARIS

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

LES DERNIERS COLS ONT SOURI A RUIZ ET A ROBIC

Le jeune Belge Baeyens, vainqueur de l'étape Marseille-Gap, a dérapé dans un virage et fait une chute. Blessé au visage et au coude, il souffre et des larmes coulent sur son visage. Courageusement, il repartira et terminera néanmoins dans les délais.

Ayant rejoint Bernard Gauthier dans le col du Granier, Bernardo Ruiz lâchera son compagnon et gagnera à Aix.

Echappé peu avant Grenoble, son pays, Gauthier est demeuré très longtemps seul en tête. Il terminera 5e à Aix-les-Bains.

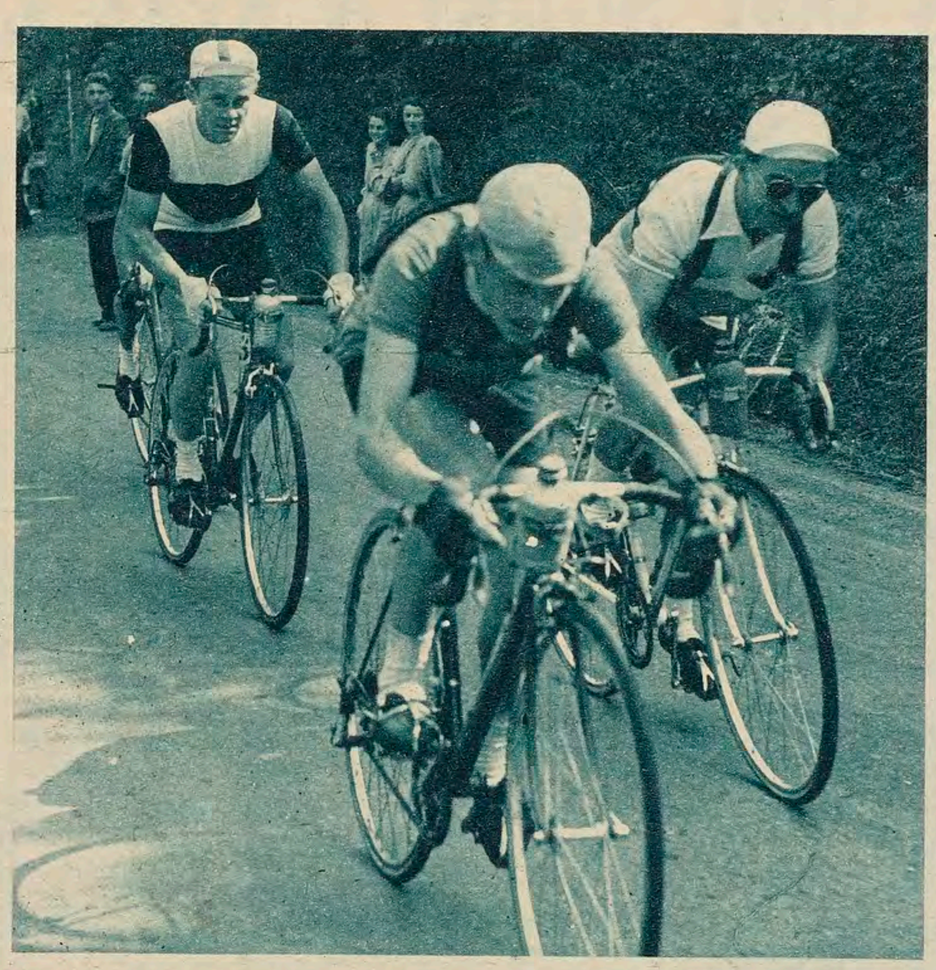
Robic, qui mène avec force le petit peloton lancé à la poursuite de Ruiz, semble avoir retrouvé dans cete étape une grande partie de ses moyens. B. Gauthier, le Méridional Dotto et Pierre Cogan ne paraisent pas à l'aise dans sa roue.

PULL OVER
TOUR de FRANCE
(modèle déposé)
Pure laine mérinos, blanc, roi, nattier, marine, jaune ou marron
1.950

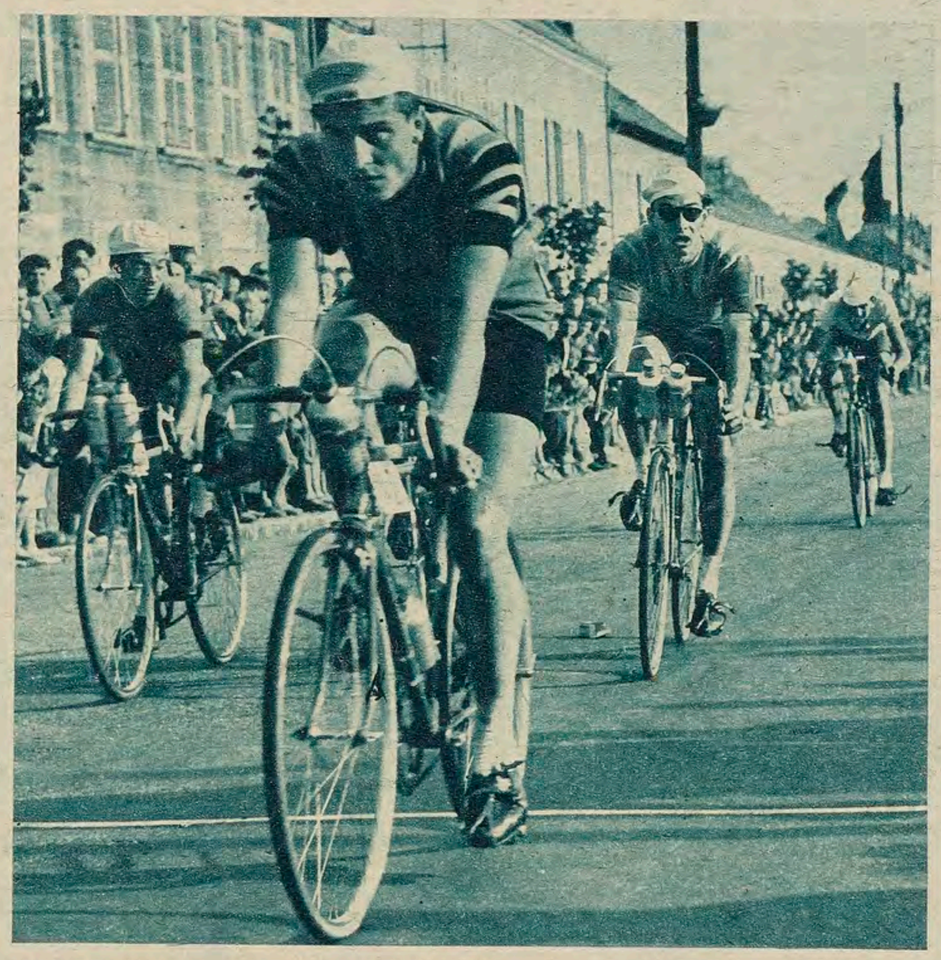
Expédition partout à réception d'un ch. post. (PARIS 450-19) de Frs. 2.100 ou contre-remboursement de Frs 2.150
Indiquez votre tour de poitrine.
UNIS-SPORT
LA MARQUE NATIONALE d'ARTICLES de SPORTS
40 R. de MAUBEUGE - PARIS-9e
TARIF GRATIS sur DEMANDE

TOUR DE FRANCE
7e, 11e, 14e et 16e étapes et maillot jaune 1er KOBLET sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Directeur sportif : Francis PÉLISSIER
Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur,, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite



La première échappée du championnat de France des amateurs a pris corps à 30 kms du départ. Dielen mène devant Dacquay qui gagnera (à dr.) et Bober.



Trois coureurs sont arrivés détachés, et Dacquay a déjà enfilé le maillot tricolore lorsque Bastianelli remporte le sprint pour la 4e place devant Papillon.

JEAN DACQUAY ET CHAMPIONS 1951

par **Roger FLAMBART**

CHERBOURG. — Il y a deux façons de remporter une épreuve routière : réussir une échappée solitaire ou attendre le sprint pour « exploser ».

Les deux sont bonnes. A Cherbourg, Jean Dacquay est devenu champion de France des amateurs au terme d'une longue échappée terminée en solitaire. Le lendemain, Tino Sabbadini, lui, attendit le sprint final pour battre cinquante hommes et devenir champion de France des indépendants.

Dans le premier cas, les sprinters Bastianelli et Huet eurent tort de ne pas réprimer l'attaque de Dacquay. Dans le second cas, le Normand Julienne et le Nordiste Delepierre regrettèrent amèrement leur inutile débauche d'efforts, puisque seul le sprint final décida.

En vérité, pour devenir champion de France sur route (amateurs, indépendants ou professionnels), il faut simplement être en brillante forme et connaître son jour de chance.

A travers la presqu'île du Cotentin, encore cruellement

Tout heureux de son titre, Jean Dacquay (B.A.C.), gerbe en mains, pose, heureux, entre deux jeunes filles en costume régional.

IL ME TARDE D'ÊTRE AU RENDEZ-VOUS DE VARÈSE

par **Jean DACQUAY**

OUI, je suis Breton, de Clegerec (Morbihan), où j'ai vu le jour le 17 décembre 1927. Mais, depuis l'âge de 9 ans, je suis installé à Saint-Chéron, près de Dourdan, où mes parents sont maraîchers.

Comme vous le devinez, ce maillot tricolore est la plus belle récompense de ma jeune carrière. Je vais le garder soigneusement, espérant bien en gagner d'autres.

Pour l'immédiat, je ne pense qu'à l'Omnium de la route que je disputerai dimanche à Paris, et aux championnats du monde. On m'a dit que j'étais le premier sélectionné français pour Varèse. Cela me fait plaisir.

Quant à l'avenir ? Je n'y ai pas encore songé. Peut-être passerai-je professionnel en octobre. Je laisse le soin à mes dirigeants d'en décider.

(Recueilli par Roger Flambart.)

BOB SAMATAN FAIT LE BILAN DU XIII TRICOLORE EN AUSTRALIE

13 VICTOIRES 3 NULS 2 DÉFAITES

L'ON JOUE A LA FRANÇAISE A SYDNEY

SYDNEY. — Le grand exploit est réalisé; pour le troisième et dernier « test », le treize de France a battu, dominé et largement distancé l'équipe d'Australie, par 36 à 15. Je me doute bien qu'en ce moment l'attention des sportifs français est retenue par le Tour de France, mais j'espère qu'un peu plus tard on se rendra mieux compte de la fantastique prouesse réalisée par nos rugbymen sur la terre d'Australie, loin de leur patrie, loin de leurs familles, de leurs amis, de leur « chez-soi ».

Des détails sur ce match sensationnel ? Sachez d'abord qu'il y avait 72.000 spectateurs qui hurlèrent leur enthousiasme, créèrent une ambiance folle et qui nous ont applaudis, acclamés. Car ils découvraient des choses nouvelles, un rugby inconnu, un style de jeu dont ils ne soupçonnaient pas l'existence.

Et puis, ils ne croyaient pas que nous allions gagner ! Oh ! sans doute, ils se méfiaient, puisque, pour ce troisième « test », nous étions donnés battus à 5 contre 4, alors qu'au premier, le 11 juin, on nous donnait franchement vaincus à 3 contre 1. Mais ce choc était considéré comme vital pour les Australiens qui ne pouvaient admettre que nous ramenions la Coupe des « ASHES » en France !

L'EQUIPE DES « TOURISTES »

Pour la postérité, il est nécessaire de donner la formation alignée : PUIG-AUBERT, CANTONI, COMES, MERQUEY, CONTRASTIN, DUFFORT, CRESPO, CALIXTE, BROUSSE, PONSINET, BARTHOLETTI, GENOUD, MAZON.

Laissez-moi vous révéler que nous tenions cette sélection en réserve et que nous n'en avions pas exposé les joueurs aux risques de blessures dans les rencontres précédentes. Nous avions mis, en effet, sur pied une formation baptisée « l'équipe des touristes ». A Lismore, où nous l'avions envoyée — alors que l'autre se reposait à Sydney — elle a tout de même battu l'équipe du North Coast Division par 33 à 13. Puis, à Wollongong, où la partie s'annonçait facile, nous n'avons réussi qu'un pénible et heureux match nul, 14 à 14. Je dis pénible, car Sydney marqua 2 essais, tandis que nos 14 points étaient dus uniquement à la botte de « Pipette ».

T. SABBADINI SONT ... A LEUR MANIÈRE

marquée par la guerre, nous avons malgré tout connu deux beaux « tricolores ». Ce qui n'arrive pas tous les ans.

Deux beaux champions : l'un issu de l'école parisienne, l'autre de l'école provinciale. Mais, en fait, Paris a sa spécialité : les amateurs; la province, la sienne : les indépendants.

Pourtant, nous devons dire qu'au terme de cette double rencontre la province l'a emporté.

Chez les amateurs, le puissant provincial Hyardet (Aix-en-Provence), les Nordistes Dielen et Platel, le Caennais Bidgrain et l'Orléanais Finet se distinguèrent, Hyardet surtout qui n'est âgé que de 19 ans.

Chez les indépendants, déroute totale des Parisiens, dont Loff, Girard et Vagner furent les seuls à se signaler, alors que Sabbadini, Bianco, Pineau et les brillants animateurs Julienne (Caen) et Delepierre (Lille) se distinguèrent.

Donc, en dépit du match, à priori, nul, la province a battu Paris à Cherbourg... sur la route tout au moins.

LE TOUR DE L'OUEST EST MON PROCHAIN BUT

par **Tino SABBADINI**

POUR une fois, la chance fut avec moi. Pour une fois, depuis l'ouverture de la saison, je n'ai pas été stoppé par des crevaisons. Cependant, je dois vous dire que ce titre de champion de France des Indépendants ne change en rien mon programme d'avenir.

Je vais retourner chez moi, à Bordeaux, et continuerai à participer à des épreuves régionales jusqu'au prochain Tour de l'Ouest.

Cette course est mon prochain but. Si je m'y comporte bien, peut-être mon directeur sportif de Terrot, Pierre Dion, me fera-t-il passer professionnel. C'est lui seul qui en décidera. Pourtant, l'an prochain, j'aimerais être au départ du Tour de France.

Je ne suis pas seulement un routier sprinter (vainqueur de Darrigade, la semaine dernière à Bordeaux), mais aussi un grimpeur, vainqueur du Critérium de la polymultipliée lyonnaise 1950. La santé ne me manque pas. Dès mon plus jeune âge, j'ai appris à souffrir et je me suis « fait » en travaillant la terre avec mes parents à Monscenpron (Lot-et-Garonne). Ma carrière dépend sans doute autant du Tour de l'Ouest que de ce championnat de France.

Les provinciaux ont dominé dans le championnat de France des indépendants. Le Bordelais Sabbadini, qui effectue un tour d'honneur, triompha devant Bianco.

L'arrivée du championnat des indépendants. Cinquante coureurs se sont présentés au sprint, dans la ligne droite de l'avenue Carnot. Sur la droite, au ras du trottoir, Sabbadini et Bianco (à la corde), se disputent la première place. Sabbadini l'emporte de peu. Derrière eux : Pineau et Nicod.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Georges VICENTE, Pechbusque, par Castanet-Tolosan (Hte-Garonne). — Voici le palmarès du championnat de France de rugby à XV depuis 1919 : 1919 : Tarbes b. Bayonne, 4-3; 1920 : Tarbes b. Racing, 8-3; 1921 : Perpignan b. Toulouse, 5-0; 1922 : Toulouse b. Bayonne, 6-0; 1923 : Toulouse b. Bayonne, 3-0; 1924 : Toulouse b. Perpignan, 3-0; 1925 : Perpignan b. Carcassonne, 5-0; 1926 : Toulouse b. Perpignan, 11-0; 1927 : Toulouse b. Stade Français, 19-9; 1928 : Pau b. Quillan, 6-4; 1929 : Quillan b. Lézignan, 11-8; 1930 : Agen b. Quillan, 4-0; 1931 : Toulon b. Lyon, 6-3; 1932 : Lyon b. Narbonne, 9-3; 1933 : Lyon b. Narbonne, 10-3; 1934 : Bayonne b. Biarritz, 13-8; 1935 : Biarritz b. Perpignan, 3-0; 1936 : Narbonne b. Montferrand, 16-3; 1937 : Vienne b. Montferrand, 6-3; 1938 : Perpignan b. Biarritz, 11-6; 1939 : Biarritz b. Perpignan, 6-0; 1943 : Bayonne b. Agen, 3-0; 1944 : Perpignan b. Bayonne, 20-5; 1945 : Agen b. Lourdes, 7-3; 1946 : Pau b. Lourdes, 11-0; 1947 : Toulouse b. Agen, 10-3; 1948 : Lourdes b. Toulon, 11-3; 1949 : Castres b. Mt-de-Marsan, 14-3; 1950 : Castres b. Racing, 11-8; 1951 : Carmaux b. Tarbes, 14-12.

Un sportif de Miraval. — Nous avons transmis votre courrier.

Un jeune footballeur de l'Ouest. — 1) Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu. — 2) Glander joue en équipe réserve à Metz. — 3) Merci pour vos encouragements.

Une fidèle lectrice, à Maubeuge. — 1) Jacques Marinelli est né le 15 décembre 1925, à Blanc-Mesnil. 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le transmettrons.

Un fidèle lecteur, à Thann. — 1) Marinelli habite à Blanc-Mesnil. 2) El Mabrouk appartient au Stade Français; Mimoun au Racing.

Un lecteur d'Aurillac. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif vendéen. — Voici le palmarès du championnat de France du 100 mètres plat : 1888, 89, 90 : Cavally; 1891 : De Zevallos; 1892 : Tournois; 1893, 94, 95 : Gauthier; 1896 : Garnier; 1897 : Gauthier; 1898 : Robert; 1899 : Houdet; 1900 et 1901 : Hamond; 1902 et 1903 : Kuhn; 1904 et 1905 : Malfait; 1906 : Lesieur; 1907 : Rod; 1908 et 1909 : Faillot; 1910 : Pecqueriaux; 1911 : Fiallot; 1912 : R. Mourlon; 1913 : Black; 1914 : Parenteau; 1919 : Hemmi; 1920 : Ali Khan; 1921 : Lorain; 1922 : R. Mourlon; 1923, 24, 25 : A. Mourlon; 1926 et 27 : Degrelle; 1928, 29, 30, 31 : Auvergne; 1932 : Rousseaux; 1933 : Texier; 1934, 35, 36 : Paul; 1937 : Malfreyt; 1938 : Jourdia; 1939 : Valmy; 1941, 42, 43 : Valmy; 1945 : Valmy; 1946 : Lebas; 1947 : Bally; 1948 : Lebas; 1949 : Porthault; 1950 : Bally.

Avec l'entraînement que je l'ai obligé à suivre, je puis dire que Puig-Aubert n'a jamais connu en France la forme qu'il affiche ici. Il est sensationnel. Sur les 8 buts tentés, il en réussit 6, dont un des 45 mètres. Et, plus fort encore, sur un renvoi de son rival Churchill, il réussit, des 50 mètres, un drop-goal qui souleva un enthousiasme délirant chez les Australiens.

Au fond, notre « équipe de touristes », composée de nos remplaçants ou de ceux qui sont insuffisamment rétablis, comme Pérez, Bellan, Delaye, Lespès et Dop, mais renforcée par « Pipette », jouait de plus en plus mal. Car elle se laissait prendre au jeu de l'adversaire.

La tactique des Australiens consistait à nous faire sortir de nos gonds par tous les moyens.

« Avec leur tempérament latin, ont-ils déclaré aux journaux, ils ne peuvent supporter un « punch » sans le rendre immédiatement. Et, quand ils sont en colère, ils ne sont plus capables de jouer leur rugby rapide et subtil... »

Comme l'arbitre ferme souvent les yeux, les Australiens sont arrivés plus d'une fois à leurs fins ! Mais, pour le « test », ça n'a pas pris ! Calixte, blessé à la clavicule, a pu jouer, ce qui nous a dispensé de recourir aux services de Galaup qui, depuis son arrivée, n'a jamais trouvé la forme.

ON NOUS A VOLES...

Mais Galaup nous a cependant rendu service un soir, au cours du dîner, en surprenant des garçons qui s'étaient introduits dans le car par les fenêtres, mais qui, en s'enfuyant, avaient réussi à nous dérober une dizaine de mallettes, sans doute à titre de souvenirs !

Je ne vous parle pas des excursions organisées pour les joueurs français dans les Montagnes Bleues, avec visite de grottes durant trois jours, ni des réceptions. J'en reste à notre victoire inouïe dans le troisième « test ». Ce soir, nous quittons l'Australie ! A 23 h. 59 exactement, l'hydravion nous enlèvera en direction de la Nouvelle-Zélande.

Croyez-moi, nous pouvons regarder avec fierté le travail accompli en Australie. Sur 18 matches, nous en avons gagné 13, fait 3 nuls et perdu 2 seulement ! Je ne dis pas que nous avons fait des miracles, mais nous avons réussi à « épater » toute l'Australie.

Même les Australiens — assez rares — qui ne connaissent rien au sport, n'avaient jamais autant entendu parler de la France. Dans la plupart des discours, les officiels regrettaient que les Australiens n'aient pas cru devoir appliquer plus tôt la méthode française. Car j'oubliais de vous dire que pas mal de clubs essaient maintenant de jouer comme nous, en faisant voltiger la balle.

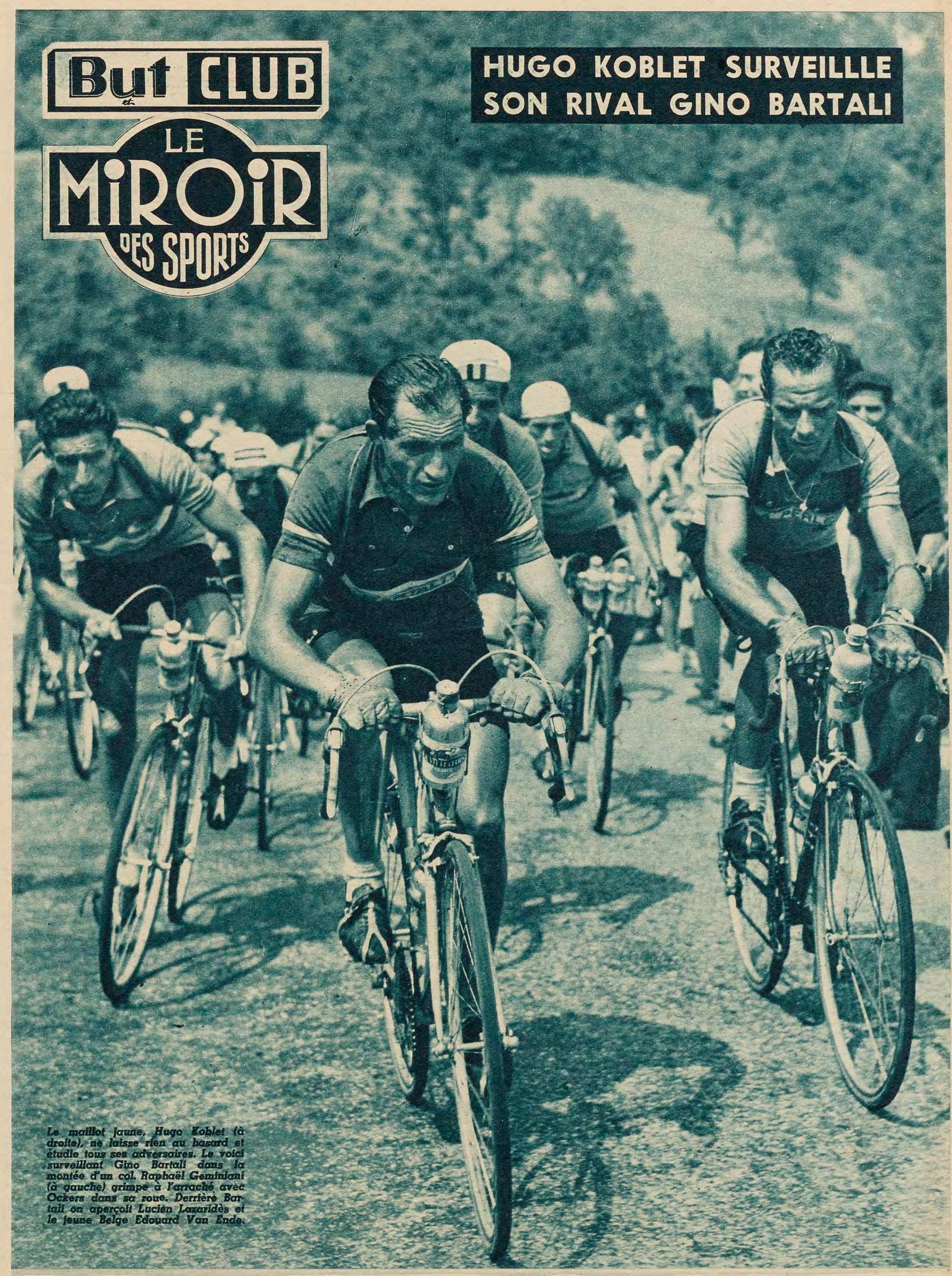
Je suis fier de pouvoir dire que nous avons été appréciés en Australie autant pour notre tenue, notre bonne humeur, notre façon d'agir, que pour notre jeu. Les familles françaises qui vivent ici ont affirmé qu'on n'avait jamais entendu autant de musique française à la radio que ces jours-ci !

Nous avons fait de bon travail et de grande propagande. Déjà, du reste, on nous réclame à nouveau : une prochaine tournée est d'ores et déjà prévue pour 1955. Au revoir, amis d'Australie, nous reviendrons !

Le But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

HUGO KOBLET SURVEILLLE SON RIVAL GINO BARTALI



Le maillot jaune, Hugo Koblet (à droite), ne laisse rien au hasard et étudie tous ses adversaires. Le voici surveillant Gino Bartali dans la montée d'un col. Raphaël Geminiani (à gauche) grimpe à l'arraché avec Ockers dans sa roue. Derrière Bartali on aperçoit Lucien Lazaridès et le jeune Belge Edouard Van Ende.